

CG 203 - Visions du monde comparées



niveaux certificat et diplôme

**cahier du moniteur
Institut Théologique Nazaréen
Église du Nazaréen
Région d'Afrique**

Institut Théologique Nazaréen
Église du Nazaréen – Région d’Afrique

CG 203 – Visions du monde comparées

Auteurs de ce manuel :

Rév. BANZA Pierre-Alain, M.Th.
Rév. LOVETT Russ, Ph.D.

Rédacteur : G. Crofford

Notes aux moniteurs : Pour signaler les fautes de frappe auprès de la direction, veuillez contacter : admin.itn@gmail.com.

Sauf indication contraire, les citations bibliques renvoient à la Nouvelle Version Segond Révisée (Alliance Biblique Universelle, 1978).

Description du cours

Description

Ce cours fait la comparaison entre la vision du monde exprimée dans la Bible, et celles représentées dans le contexte du ministère, avec concentration sur le Christ comme vainqueur sur le péché, Satan, et d’autres pouvoirs qui influencent les individus et la société.

Raison Fondamentale

Narration

Chaque société et culture a sa propre compréhension des éléments de l’univers qui influencent la vie quotidienne des êtres humains. Plusieurs cultures lient cette compréhension à des histoires de la création, d’autres aux mythes religieux agricoles, ou d’autres récits. Le pasteur dans l’Église du Nazaréen a le privilège d’expliquer la vision du monde des peuples bibliques (Israël et d’autres cultures

du levant, le monde gréco-romain du 1^{re} siècle de notre ère), pour des membres de l'Église et pour des non-croyants dont les pensées sortent d'un tout autre temps et de toutes autres visions du monde.

Pour aider l'étudiant à mieux faire ce travail, ce cours traitera des histoires de base de plusieurs cultures africaines et les comparera avec les récits bibliques de la création et de la rédemption. En conclusion, ce cours présentera Jésus Christ comme vainqueur de toutes les forces spirituelles soit au niveau personnel, soit au niveau de la création.

Buts du Programme

Les buts du programme suivants assignés à ce module identifient les compétences que l'étudiant doit achever par le moyen de ce module.

- CON 8 la position et l'enseignement de l'Église du Nazaréen sur les phénomènes religieux
- CON 9 les différences entre les doctrines évangéliques et l'enseignement des sectes, en particulier des sectes africaines
- CON 12 l'application de la morale chrétienne à la vie quotidienne
-
- COM 3 la capacité de défendre les doctrines et les positions de l'Église du Nazaréen
- CAR 5 exprimer de l'humilité et de l'interdépendance dans toutes les relations personnelles de sa vie
- CAR 6 valoriser des relations ouvertes, de la droiture et de l'honnêteté
-
- CXT 1 comprendre l'histoire de l'Afrique dans le contexte de l'histoire du monde
- CXT 2 comprendre le contexte dans lequel il ou elle vit et de le regarder d'une manière objective
- CXT 3 comprendre les principes d'un ministère trans-culturel
- CXT 4 comprendre les différences entre la vision du monde dans l'ouest, dans l'Afrique, et dans la Bible

CXT 5 interpréter sur des bases scientifiques et bibliques une position chrétienne sur la magie, le spiritisme, et la médecine et la guérison traditionnelles.

Objectifs du cours

Pour achever les compétences notées ci-dessus, ce module organise ses activités et ses exigences autour des objectifs particuliers suivants : À la fin du cours l'étudiant . . .

1. Comprendra le rôle des histoires et des pratiques religieuses dans le maintien de l'ordre social (CON 12, CXT 1, 4).
2. Comprendra les différents points de vue sur le rôle des verbes sacrés sur des forces spirituelles (COM 3, CXT 2).
3. Comprendra des phénomènes religieux comme éléments de la vision du monde d'une société (CON 8, COM 3, CXT 8).
4. Pourra expliquer l'évangile en termes de moyen que Dieu prépara pour que l'homme soit réconcilié (CON 9, COM 3, CXT 3).
5. Pourra comparer les différents points de vue sur les éléments de l'univers, soit spirituels, soit matériels (CON 9, 12, COM 3, CXT 2, 4).
6. Pourra constater son attitude envers les non Chrétiens et la corriger, s'il sera nécessaire (CAR 6).
7. Pourra constater l'importance de la position chrétienne qui permet aux croyants de s'adresser directement à Dieu (CAR 5, CXT 2).
8. Réjouira du fait que Jésus Christ est vainqueur de toutes forces spirituelles et néfastes (CON 9, 12, CAR 5).

Les leçons et les activités de ce cours présentent les pourcentages suivants des quatre « C's » :

Contenu	30%
Compétence	15%
Caractère	15%
Contexte	40%

Ressources employées :

Heibert, Paul. *Comprendre les religions traditionnelles*. FPCOTN
« Visions du monde comparées » cahier de l'étudiant.
Lectures choisies.

Responsabilités de l'étudiant

1. Assistance assidue au cours. Absence pour plus de deux heures et demi du cours résultera d'une réduction de 25% de la note finale.
2. La lecture de plusieurs textes choisis, avec rapport donné à la fin du cours (objectifs 1, 2, et 5). **10% de la note finale**
3. Une étude qui compare les récits bibliques de la création (Gen. 1.1-2.4 et Gen. 2.5 ss) avec les récits de la création de sa culture de naissance ou de la culture de son ministère, notant en particulier quels éléments de ces récits traitent l'ordre politique et social actuels (objectifs 1, 3, 5). **20% de la note finale**
4. Une présentation orale en groupe avec discussion sur la théologie présentée par sa culture natale, y compris le rapport entre le haut dieu et l'être humain au début, la cause d'une rupture de ce rapport (ou source du mal ou de la mort), les intermédiaires ou un plan du salut qui règlent de nos jours le rapport entre l'être humain et le haut dieu (objectifs 3, 4, 6 et 8). **20% de la note finale**
5. Une étude sur l'importance de la position chrétienne que les croyants ont accès direct à Dieu grâce à sa propre invitation (objectif 7). **20% de la note finale**
6. En examen final (objectifs 1-5). **30% de la note finale**

Déroulement des leçons

Ce cours peut se présenter en programme intensif, semi intensif ou façon hebdomadaire. Les leçons représentent et de la lecture de la part des étudiants et une présentation du moniteur du cours. Les leçons n'ont pas toutes la même durée, mais on peut compléter le cours dans une présentation intensif d'une seule semaine.

Leçon 1 : Le concept de la création de l'univers selon des différentes cultures, bibliques et africaines

Leçon 2 : Définition et explication du « mythe » et son rôle dans notre compréhension du monde

Leçon 3 : Le rôle de l'humanité dans la création ou dans la définition de l'univers

Leçon 4 : La relation entre l'être humain et un haut dieu : au moment de la création, rupture, mortalité de l'homme, possibilité et nécessité de rédemption avec son dieu

Leçon 5 : Les intermédiaires entre la personne et son dieu

Leçon 6 : Les récits bibliques et intertestamentaires.

Leçon 7 : Les démons et l'exorcisme

Leçon 8 : Banquets et leurs rôles religieux

Leçon 9 : Jésus Christ comme vainqueur sur toutes les forces spirituelles

Note : Examen final au niveau certificat

Pour les étudiants de niveau *certificat*, ils ont la possibilité de faire un examen final à l'oral. Dans un tel cas, le moniteur ne posera que les cinq questions qui se trouvent dans la **Section B** dudit examen, et chaque question vaudra six points. Le moniteur recevra chaque étudiant un par un pour leur poser ces questions oralement tout en donnant assez de temps pour une réponse compréhensive.

Avant Propos

Parlant des religions africaines traditionnelles, René LUNEAU dit ceci à la page 11 de son ouvrage intitulé, *Les religions d'Afrique noire* :

Textes et traditions sacrés :

En Afrique noire, sans être tout, la religion pénètre tout et le Noir peut se définir comme l'être « incurablement religieux » : traditionnellement, en effet, il vit en étroite communion avec l'invisible et le sacré ; et si l'islam et le christianisme se substituent immanquablement et selon un processus irréversible aux croyances ancestrales, il ne semble pas, dans l'immédiat du moins, que l'athéisme y ait quelque chance de succès.

Aucun terme ne parvient, de façon explicite, à épuiser le contenu et la forme du sentiment religieux africain. Celui-ci apparaît plutôt, pour reprendre l'expression de M. Griaule, comme « un système de relations entre le monde visible des hommes et le monde de l'invisible régi par un Créateur et des puissances qui, sous des noms divers et tout en étant des manifestations de ce Dieu unique, sont spécialisées dans des fonctions de toutes sortes... » La religion, pour reprendre l'expression de G. Granai, se définit comme un langage, « un moyen d'expression qui permet à l'homme de se saisir dans les rapports les plus intimes avec l'univers », elle ne peut manquer d'inclure :

L'animisme, en tant qu'il exprime la spécification de la vie en figures et puissances (d'où l'existence des âmes, des génies, des esprits, des ancêtres sublimés, des déités associées ou dérivées, intermédiaires nécessaires entre Dieu et l'homme, qui animent l'univers et peuplent les panthéons traditionnels) ;

Le totémisme, à la fois expression de la communication homme-animal, culte de la fécondité et recherche, à travers la sexualité, de la continuité du phylum (la lignée) parental ;

L'ancestrisme, appelé communément culte des ancêtres (ceux-ci, tantôt divinisés, tantôt promus au rang des génies intercesseurs de l'homme auprès de Dieu, ont pour but de maintenir l'ordre social et d'assurer l'authenticité du culte et des croyances) ;

Le naturisme qui, loin de se réduire en adoration de la nature, comme on l'a cru, correspond plutôt à l'attitude cosmomorphique, c'est-à-dire à la saisie du monde comme un ensemble de signifiants, comme langage vivant, comme tissu de messages divins à interpréter ;

Le fétichisme, considéré successivement dans son sens étymologique (il implique manipulation sacrée, manipulation du sacré, action ordonnée de l'homme sur les puissances sacrées par la magie du verbe technique sacrificielle, laquelle illustre l'interaction universelle des forces), et dans son sens vulgaire (il qualifie alors les formes dégénérées du religieux--déviation vers le sensible ou le matériel, substitution du symbole à la chose symbolisée, transfert de la puissance à son support--d'où les superstitions, les attitudes magiques, l'existence des amulettes et des gris-gris) ;

Le paganisme, à la double condition d'y voir le culte du terroir, la dimension paysanne de la religion (culte de la terre comme déesse mère, rites agraires de fécondité), et d'y ajouter un équivalent pour les peuples qui vivent de la pêche (animisme des pêcheurs), de la chasse (animisme des chasseurs), de la cueillette (animisme des sylvestres) et de la garde des troupeaux (animisme des pasteurs).

~~~~~

## **Leçon 1 : Création de l'univers**

### Introduction au cours et à cette leçon

Comme d'habitude au début d'un cours, il faudra compléter les affaires administratives du cours. Les affiches d'assistance sont incorporées à la fin de ce cahier. L'huissier peut les utiliser pour maintenir l'assistance et les comptes de qui a payé le minerval du cours.

*Après les médiations vous pouvez en suite présente autant de la discussion suivante que vous voulez.*

Ce cours a comme but principal d'étudier l'idée d'une vision ou d'une perception du monde dans lequel nous vivons, et de la comparer avec celle des auteurs de la Bible, et autant que nécessaire celle des cultures occidentales d'où viennent un grand nombre de ressources d'études sur la Bible et sur la théologie. Ces ressources reflètent la vision du monde des auteurs du matériel, sans qu'ils le sachent. Par exemple, un auteur qui vit dans une culture qui n'expérimente pas souvent le monde des esprits malins, ne peut pas interpréter des passages bibliques qui en parlent d'une manière satisfaisante à ceux qui l'expérimentent souvent dans leur vie quotidienne. Il est le travail du prédicateur et de l'enseignant dans l'Eglise de présenter le message de la Bible, des livres écrits d'un point de vu ou d'une vision du monde différente que celle de votre culture, et de l'interpréter de manière à ce qu'il ait son sens dans votre culture qui voit des choses d'un autre oeil. Si les sources qu'on utilise pour étudier la Bible et la théologie viennent d'une troisième culture, ni biblique ni la vôtre, la situation est encore plus compliquée.

Chaque culture à sa propre vision du monde, et cette vision se développe ou s'évolue avec d'autres éléments en développement de la culture, parfois plus vite et parfois plus lentement. Une culture soi-disant primitive qui a expérimenté l'influence occidentale pour la

première fois au milieu du 20<sup>ème</sup> siècle et qui en a incorporé beaucoup de sa technologie dans très peu de temps, évoluera peut-être beaucoup plus lentement sur le plan de sa compréhension du monde spirituel, en s'adaptant pas tout de suite la vision du monde occidentale. Beaucoup d'Africains dont leur culture avait expérimenté la culture occidentale et l'influence de christianisme depuis plus d'un siècle font toujours recours aux pratiquants des religions traditionnelles dans des crises familiales, à cause de leur vision de monde qui n'a changée guère comme résultat de toutes les années d'influence occidentale.

Ce cours va présenter donc plusieurs thèmes comme éléments d'une vision de monde d'un peuple quelconque. Il est le travail de l'enseignant d'aider les étudiants à trouver et à comprendre les différentes visions du monde représentées dans leur lieu de ministère. On utilisera de la discussion guidée pour le faire, à partir des documents du cours présentés dans ce cahier.

La première leçon touchera un des points les plus évidents des différentes cultures, leur compréhension de la création : le récit de la création, la relation entre la matière et l'esprit, et le rôle de Dieu ou des dieux dans l'acte de création et son ou leur soin de cette création après. N'ayez pas peur de laisser les étudiants exprimer des idées différentes qu'ils ont ou qu'ils avaient, et surtout ce qu'ils avaient entendu de la part des membres de l'église ou de gens dans leur champ de ministère.

### Méditations :

Normalement, on exercera les habitudes du centre pour la préparation des méditations pour chaque séance ou pour chaque jour d'études. Cette fois-ci, par contre, il est suggéré que l'enseignant choisisse un texte Biblique (hors de la Genèse) qui traite le sujet de la création. On peut utiliser le Psaume 8, 19, ou 104. On peut voir aussi la poésie sur la création de la sagesse en Proverbes 8.22-31, ou encore d'autres passages. De là on peut traiter d'autres sujets chaque jour, et vous pouvez assigner les méditations comme vous voulez (*voir les suggestions pour chaque leçon*).

### Déroulement de cette leçon :

1. Questions administratives (voir dessus)
2. Méditations (voir dessus)
3. Présentation libre de l'introduction à ce cours (voir dessus)
4. Etude sur le programme du cours, avec mise à point sur les objectifs particuliers d'instruction. Prenez le temps nécessaire de décrire les concepts incorporés dans ces objectifs. (Il est rare qu'un étudiant qui n'a pas encore expérimenté une autre culture pendant une période fixe de plusieurs mois, de comprendre les concepts d'une vision du monde, ou de pouvoir réfléchir sur ces idées comme quelqu'un du dehors de sa propre culture.)
5. Discussion sur l'Avant Propos avec comparaison entre les idées y présentées et les points de vu des membres des communautés desservies par les étudiants.
6. La présentation du document N° 1 sur la création.
7. Activité en groupe.

### *Etude sur le programme du cours :*

1. Lisez à haute voix la « Narration » en demandant que les étudiants la suivent dans leur cahier. Laissez aux étudiants de présenter quelques observations à ce propos venant de leur expérience.
2. Expliquez après, que le cours va toucher certains aspects des buts du programme assignés à ce cours, même s'il ne couvre pas le tout pour chacun. Ce cours se concentrera pourtant sur les trois buts, CXT 2, 4, & 5. Nous allons, aussi, grâce aux exercices en classe, traiter d'autres buts de façon plus ou moins directe.
3. Présentez lentement et clairement, avec des explications si nécessaire, tous les objectifs particuliers d'instruction.
4. Notez les responsabilités de l'étudiant, par rapport aux leçons particulières du cours.
  - a. Les textes à lire comprennent les documents numérotés qui sont incorporés dans ce cahier et dans le cahier de l'étudiant.

On espère d'avoir aussi un livre de texte disponible avec plusieurs chapitres à lire.

b. Le rapport sur la création est un rapport écrit que les étudiants doivent commencer à concevoir dès la première leçon. La discussion en groupe peut les aider à ce propos.

c. La présentation orale (responsabilité N° 4) est liée directement aux leçons N°s 4 et 5 et sera présentée en classe, quelques groupes à la fois, à partir de la leçon N°. 7.

d. Responsabilité N° 5 sera dans la forme d'une leçon pour l'École du Dimanche, et sera rendu au commencement de la leçon N° 9.

*Discussion sur l'Avant Propos du cours (copie dans le cahier de l'étudiant)*

L'Avant Propos de ce cours présente des définitions représentant des différents systèmes utilisés pour concevoir le rapport entre le monde spirituel et le monde matériel de la création. La première phrase indique que ces définitions traitent plutôt les variations qu'on trouve en Afrique Noire. D'autres cultures dans d'autres lieux tiennent à d'autres systèmes encore qui ne se trouvent en Afrique que par influences étrangères. Demandez aux étudiants de prendre des tours à lire les différentes définitions, en s'arrêtant après chacun pour leur laisser l'opportunité de poser des questions, et de comparer le nouveau système avec ceux qui le précèdent.

Notez en outre que dans cette liste on ne trouve pas le polythéisme classique qui est souvent un développement du naturisme, où les forces de la nature sont conçues comme des dieux particuliers au lieu de forces tout à fait naturelles. Voilà ce qu'on trouve pendant la période des prophètes écrivains à partir du 8<sup>ème</sup> siècle avant Jésus Christ.

Dans la Bible, la religion de Baal est une combinaison du totémisme et du fétichisme du premier type. Le prêtre essayait de manipuler les forces spirituelles par des rites précises et de la magie. Les gens de la rue, par contre exerçaient des rites de totémisme pour garantir la fécondité de la terre et des animaux : des rapports sexuels avec des prostitués « sacrés », soit hommes soit femmes. En

effet c'est cette religion que Dieu voulait qu'Israël détruise dans la période de la conquête. L'influence de cette religion était un piège en Israël jusqu'au ministère d'Elisé, et on ne la voit plus après la mort de Jézabel (2 Rois 9). Dans le Nouveau Testament, on voit un monothéisme pur en Palestine (à part les villes de forte influence Romaine) et un polythéisme syncrétiste dans les pays qui entourent la Mer Méditerranée. La ville d'Ephèse, pendant le ministère de l'Apôtre Paul, était le capital du monde de la magie spirituelle—le fétichisme de l'époque. Luc présente le rapport d'une grande cérémonie de la destruction par feu des fétiches et des livres de la magie dans cette ville, en donnant même la valeur actuelle de ce qu'on avait brûlé.

La période de la philosophie occidentale qui se dit « moderne » essayait de supprimer toute connaissance d'un monde spirituel, même parmi les croyants, où la conception des anges (être spirituels, fidèles serviteurs de Dieu), et des démons (être spirituels rebelles et serviteurs de Satan) ne figuraient pas dans la pensée quotidienne des gens, même pas parmi les croyants. Les colonialistes avaient cette mentalité, et par leur système d'éducation ils ont essayé d'exercer une influence en Afrique, qui n'était pourtant pas largement répandue à cause du petit nombre de gens formés dans les écoles. Dans l'occident, la vision « post-moderne » du monde ouvre la porte encore une fois à la réalité du monde spirituel à travers un nouvel naturisme, sinon un paganisme sophistiqué. Les Africains bien éduqués qui gardent quand même des racines des pensées traditionnelles ajoutent leur influence dans le monde occidental à ce titre.

Il faut noter, en outre que l'Islam et le Christianisme en Afrique, surtout là où une très bonne formation n'avait pas suivi l'introduction de l'une ou de l'autre des deux religions, ont vu la naissance de plusieurs sectes syncrétistes qui mélangent les pratiques et les idées traditionnelles avec celles de la religion « importée ».

Voilà les contextes de notre travail en tant que prédicateurs et enseignants en Afrique actuelle : ceux (pluriels) du milieu de son

ministère, ceux des différents périodes dans la Bible, et ceux des ressources disponibles à lui, soit écrites soit personnelles.

*Présentation du Document 1 sur la création.*

*Ce document portera plusieurs réactions de la part des étudiants selon leur niveau de scolarisation d'un côté, et par la nouveauté des idées de l'autre. Plusieurs étudiants ne lisent les premiers deux chapitres de Genèse que comme une présentation littérale des événements de la création, même si nous avons traité la nature poétique et figurative de ces chapitres dans d'autres cours. Il faut donc préparer la classe à la lecture de ce document par rapport à votre connaissance des étudiants en classe. En outre, après cette lecture, nous allons diviser en groupes pour commencer le travail sur la responsabilité N° 3 sur une comparaison des récits bibliques avec les visions du monde de notre lieu de ministère. Donc, il faut prendre le temps nécessaire d'introduire avec sagesse ce document.*

Dans la plupart des cas, les concepts de base d'une vision du monde se concentrent dans les récits de la création. De tels récits sont souvent des documents théologiques, sociologiques, et « scientifiques » en même temps. En tant que documents théologiques, ils présentent le concept de Dieu ou des dieux, les autres êtres du côté du monde spirituel et les relations entre le monde spirituel et celui des hommes et de la matière. En tant que documents sociologiques ils présentent le rôle des hommes et des femmes dans la société ; l'idée de classes, s'il y en a ; le type de gouvernement et qui aura le droit de gouverner ; les relations entre les êtres humains et les animaux, ainsi qu'au reste du monde matériel. En tant que documents scientifiques, des récits représentent le résultat des observations officielles des leaders de la société depuis des générations. Ils traitent souvent la géologie, l'astronomie, la biologie, etc.

*Lisez le récit de la création de Genèse 2.4b à 2.25. Avant de lire, dites, « Entre les deux récits de la création qui se trouvent au commencement de la Bible, celui-ci est le plus vieux. En lisant, nous allons essayer de trouver quelques-uns des sujets dont on vient de*

parler—éléments théologiques, sociologiques ou scientifiques. »  
Lisons les textes. (*Puis ouvrez la discussion .*)

*Faites la même chose avec Genèse 1.1 à 2.4a. Dites d'abord,* Ce récit de la création date de beaucoup plus tard dans l'histoire d'Israël que l'autre (cela veut dire qu'il n'était pas rédigé par Moïse). Il reflète déjà une réaction d'Israël aux récits de la création que les Juifs ont affrontés pendant leur exil en Babylone. Le récit Babylonien présentait les eaux, le soleil, la lune, et les groupements d'étoiles comme des dieux, et que des dieux étaient organisés en niveaux d'importance—des castes. Un caste des dieux se sont rebellés contre les autres, et ils ont souffert une punition difficile. Les êtres humains, selon les récits, ont été créés pour subir la souffrance exigée sur eux. Ainsi, l'être humain, de la basse classe n'avait pas de valeur en soi. Babylone, en outre, avait le droit de régner sur la terre entière parce que le dieu Mardouk, patron de la ville, était le créateur après avoir vaincu tous les dieux rebelles. Genèse chapitre 1 présente donc une vision du monde, du Dieu, et de l'être humain qui réagit contre celle-là.

*Demandez aux étudiants de voir la vision du monde juive comme réaction de celle de Babylone. Utilisez les questions suivantes :*

*1. Combien de dieux y en a-t-il ? 2. Que sont le soleil, la lune, et les étoiles ? 3. Quel est le rôle de l'être humain ? 4. Au niveau social, quelle est la différence entre l'homme et la femme ? 5. Comment l'être humain doit-il organiser sa vie pour maintenir son rapport avec Dieu ?*

*Maintenant, présentez le Document N° 1.*

## Document 1

### **La création : science et foi sont-elles compatibles ?**

Avant que la Physique moderne n'établisse que notre univers a eu un commencement plus ou moins matériel, les cultures humaines n'ont cessé d'évoquer une origine de l'humanité et du monde : des êtres surpuissants, en un temps initial, auraient créé le monde et l'humanité. La tradition biblique a repris cette représentation aux cultures qui l'entouraient, non sans lui apporter un rectificatif majeur en substituant à l'idée de créateurs multiples, plus ou moins en compétition, par l'affirmation que le monde est l'œuvre d'un Dieu unique et universel. Mais jusqu'à l'époque moderne l'idée dominante et générale est celle d'un processus instantané : soit que la vie ait surgi de façon spontanée (génération spontanée), soit que les êtres aient été créés par Dieu dans un geste unique qui les a faits tels que nous les connaissons (créationnisme). Un non chrétien comme Voltaire se ralliait sans contexte à cette seconde hypothèse.

Le créationnisme chrétien prit, lui, ses appuis dans les premiers chapitres de la Genèse lus littéralement et tenus, dans leur acception réaliste, pour parole révélée. On conçoit le choc causé par les thèses évolutionnistes qui, de Darwin à Mendel, imposèrent une vision du monde désormais inséparable de l'évolution. En réponse à ce défi, fut avancée l'idée d'un créationnisme à répétition, qui continuait à refuser toute idée de transformation des espèces. En dernier ressort le créationnisme consentit à la perspective d'une évolution, mais en y soustrayant l'homme, distingué en cela du reste du règne animal. A l'heure présente la majorité des Eglises chrétiennes a délaissé le créationnisme qui n'est plus professé que par des groupes conservateurs, et encore plus fortement par des fundamentalistes aux U.S.A.

Mais cette nouvelle attitude ne signifie pas l'abandon des affirmations bibliques traditionnelles déclarant que le monde a été créé par Dieu et que l'homme est fait à son image. Bien au contraire, on assiste à un recentrage sur le sens profond de ces propositions : à savoir que l'homme n'est pas sa propre source, qu'il n'habite pas le monde en dictateur qui pourrait en user arbitrairement, que le monde est pénétré d'une intelligence qui déborde celle de l'homme,

ou encore que l'homme, tout en appartenant au règne animal, est porteur d'une dignité qui est irréductible à une supériorité morphologique (la station debout ou l'usage de la main) ou intellectuelle (le volume du cerveau, la grandeur de son vocabulaire, et sa capacité de réfléchir sur le monde autour de lui, et sur les idées des autres). De telles propositions ne s'opposent pas à la logique scientifique. Elles sont seulement, et sans concurrence, d'un autre ordre.

*Divisez la classe en groupes pour une activité basée sur ces trois lectures.*

*Instructions. Essayez de répondre aux questions suivantes :*

1. Que voyez-vous comme soupçon de l'organisation sociale et/ou d'un gouvernement idéal ?
2. S'il y a un monde spirituel, où se situe-t-il selon les récits bibliques ?
3. Quel rapport l'homme et sa femme doivent-ils maintenir avec Dieu ? Comment ?
4. Quel est le rapport entre l'être humain et les animaux ? Entre l'être humain et la matière de la terre ?
5. Raconter entre vous un ou plusieurs récits africains de la création. Posez les mêmes questions par rapport à ces récits.
6. Préparez-vous à présenter les résultats de ce travail en classe pendant la prochaine leçon.

FIN DE LA LEÇON

~~~~~

Leçon 2 : « Mythe » et son rôle dans le développement d'une vision du monde

Introduction à cette leçon

Dans cette leçon nous allons revoir le matériel de la leçon précédente par des rapports de chaque groupe comme résultat de leurs discussions. Puisqu'il y avait plusieurs questions à traiter, il se peut que les rapports seront assez longs. Il se peut donc que le temps ne suffira que pour deux groupes, et des commentaires après. Ce qui importe, quand même, est d'être sûr que les étudiants comprennent le sens d'un récit de la création, et surtout de la culture de base des gens qui habitent leur lieu de ministère.

Méditations

Si cette leçon se déroule pendant l'après-midi d'une semaine intensif de leçons, il ne sera probablement pas de méditations au commencement de la leçon. Si, par contre, vous utilisez un système autre qu'intensif, il faut commencer avec une brève période de méditations dans la parole de Dieu, au choix de celui qui s'en charge.

Déroulement de la leçon

1. Méditations
2. Rapports des groupes sur la création
3. Instructions pour le devoir N° 3
4. Présentation du document N° 2
5. Discussion dirigée sur le concept du mythe et son rôle dans le développement d'une vision du monde.
6. Présentation du document N° 3
7. Activité en groupes autour des mythes locaux et leur fonction dans la société.

2. Rapports des groupes sur la création

Pendant la première leçon nous avons regardé l'importance des récits de la création comme source de présuppositions des vérités spirituelles, matérielles, sociales et politiques. Vous avez essayé en groupes de comparer les récits bibliques avec ceux de votre culture et de préparer un rapport à donner en classe. Nous voulons donc demander à quelques-uns des groupes de présenter les résultats de leur discussion, et aux autres de présenter des critiques, ajouter d'autres idées, ou faire le nécessaire à ce que nous puissions tous bénéficier le mieux de cet exercice. Le point de cette activité est de nous aider non seulement à mieux interpréter les récits bibliques de la création, mais aussi de voir comment d'autres passages bibliques reflètent la vision du monde des lecteurs originaires des textes de la Bible. Ainsi nous pouvons mieux prêcher l'évangile et assurer les croyants de la victoire qu'ils ont en Christ.

Demandez donc à un des groupes de se présenter comme volontaire pour commencer cet exercice. Ecoutez bien et faites à ce que leur rapport achève les objectifs de l'exercice. Ne les corrigez pas, mais demandez aux autres de suggérer quelques observations et/ou corrections selon leur point de vu.

Faites la même chose avec un autre groupe. Enfin, encouragez chaque groupe à contribuer à la discussion.

Après cette participation, demandez la question suivante à plusieurs étudiants dans la classe : « Comment cet exercice vous a-t-il aidé à interpréter la parole de Dieu aux membres de votre église ? »

3. Instructions pour devoir N° 3 :

Une étude qui compare les récits bibliques de la création (Gen. 1.1-2.4 et Gen. 2.5 s) avec les récits de la création de sa culture de naissance ou de la culture de son ministère, notant en particulier quels éléments de ces récits traitent l'ordre politique et social actuels (objectifs 1, 3, 5). 20% de la note finale.

Devoir N° 3 est un devoir écrit. Ce travail est si important qu'on demandera aux étudiants de le garder, après qu'il soit noté, dans leur dossier personnel.

Les instructions ne sont pas tellement difficiles, parce que le devoir ne consiste que de transformer la discussion en groupe dans un exposé personnel, en ajoutant les réflexions personnelles à celles du groupe.

1. Montrer une comparaison entre les récits bibliques et ceux de la culture où vous exercez votre ministère. Noter même les différences et les similitudes entre les deux récits bibliques comme pour les récits de la culture locale.

2. Essayer de noter quels aspects de la vie sur lesquels les différents récits voulaient présenter les normes de la vie actuelle (existence est rôle des êtres spirituels, rapport entre les humains et le monde spirituel, la composition de la société et les rôles des différents membres, le rôle et le but du travail, source du mal ou des maux naturels et/ou sociaux, etc.).

3. Les récits bibliques semblent proposer la théodicée (gouvernement par Dieu même) comme un système administratif idéale. Essayer de déterminer ce que les récits locaux présentent comme système administratif ou gouvernemental comme l'idéal.

4. Evaluer ce système par rapport à la vie de l'église où chacun doit avoir la liberté d'exprimer les dons que l'Esprit leur accorde, et déterminer un système plus chrétien que celui proposé par les récits de la création.

5. Déterminer la meilleure façon d'administrer l'église en tenant compte du système présenté dans le *Manuel de l'Eglise du Nazaréen*.

4. Présentation du document N° 2 : « Qu'est qu'un mythe ? »

Introduction : Le mot « mythe » a son sens populaire qui incorpore l'idée que le récit n'est qu'une histoire fantaisiste, qu'il ne représente pas la vérité de ce qui s'est passé. Mais ce même mot a aussi un sens philosophique et social en ce qui concerne le rôle du récit. **Ce sens permet la possibilité que le récit contient des**

vérités historiques. Ce document présente le deuxième sens de ce mot.

Document 2

Qu'est-ce qu'un mythe ?

Le mythe est un récit qui a pour objet de dire l'origine de ce qui existe, d'explorer la complexité du monde au milieu duquel vivent les hommes. Il a une fonction explicative. Comme tel, il représente une des modalités de la réflexion humaine. Il sert aussi à justifier les conventions qui organisent la vie des individus et des groupes : il vise à fonder et à instaurer la vie de ceux qui le racontent. Pour ce faire, il se situe volontiers dans un temps primordial, « en ce temps-là », temps des dieux, hors de notre chronologie. Le mythe est anonyme et collectif. Souvent il est lu au cours de la célébration d'une fête qui en reprend rituellement des éléments. Ainsi du mythe mésopotamien d'Ishtar et de Tammouz : elle est maîtresse du sol et de la végétation, et lui, le dieu-berger, rend compte de l'alternance des saisons. Ce mythe, mimé lors de la fête du Nouvel An, devait assurer au pays une année féconde. La religion de Baal n'a pas de récit de la création, mais elle a plusieurs mythes qui traitent les relations entre des dieux par rapport aux saisons de l'année et la fécondité de la terre. D'autres mythes ont pour fonction d'éclairer les mystères de la condition humaine. Il existe également des mythes qui expriment non pas les origines mais le terme de l'histoire, le monde nouveau espéré ; on les appelle « eschatologiques » on les trouve notamment dans les apocalypses.

Le rationalisme du 19^{ème} siècle a porté sur le mythe des jugements très négatifs en l'assimilant à une forme de pensée prélogique, irrationnelle, qui relèverait du seul imaginaire. Plus récemment une conception beaucoup plus positive s'est affirmée : le mythe apparaît comme un langage fait pour saisir les réalités que le langage courant échoue à désigner ; il est le moyen de désigner des réalités invisibles ou transcendantes, d'explorer les arcanes (les mystères ou les secrets) de la vie. Le mythe peut être porteur d'une vérité plus profonde que la vérité historique. On a pu dire qu'il était un « effort de connaissance de l'inconnaissable » (Buess). Il se

pourrait même que, bien compris, il implique un jeu et une distance qui empêchent de le prendre à la lettre, à l'inverse de la naïveté que nous prêtons à ses auditeurs ou à ses lecteurs. Par définition donc, « mythe » dans ce sens ne veut dire nécessairement pas « fausseté. » Il essaie de raconter la vérité comprise par une culture, parfois avec des faits historiques qu'on ne peut pas vérifier, parfois avec des faits historiques vérifiables, et parfois avec seulement l'imaginaire.

Aussi la tradition biblique rencontre-t-elle le langage du mythe, spécialement dans les onze premiers chapitres de la *Genèse* qui se tiennent à la racine obscure de l'histoire. Le souvenir des mythes très fameux dans le monde antique affleure dans ce texte. D'autres voient aussi dans les récits des patriarches, et même dans l'Exode, des récits qui ont l'importance des mythes, même s'ils représentent des histoires plus ou moins vérifiables. Mais la Bible privilégie trop l'histoire pour avoir un rapport paisible au mythe, par essence anhistorique. En fait, elle utilise des motifs mythiques qu'elle soumet à un sévère traitement démythologisant. Elle en fait adopte les moyens d'expression d'un langage symbolique qui lui permet d'évoquer des réalités qui débordent l'expérience.

5. Discussion en classe sur ce document :

a. De quelles façons le récit de l'Exode suit-il les définitions d'un mythe ? **(Rappelons-nous que le mot « mythe » ne veut pas dire pour les chrétiens une fausseté, mais une histoire véritable qui joue un rôle instructif).**

Le récit est répété pendant une cérémonie et une saison de fête.

Le récit forme la base de la compréhension de qui sont les Juifs en tant que peuple devant Dieu.

Il sert d'organiser le vit annuel du peuple.

b. Les événements qui forment le récit de l'Exode, combien d'eux peuvent être considérés fantaisistes par ceux qui doutent leur vérité (le rationalisme du 19^{ème} siècle)? ¹

c. Comment le récit de la résurrection de Jésus fonctionne-t-il comme un mythe ? **(Voir la note après question « a »).**

Il y a plusieurs réponses à cette question, y compris beaucoup d'explications que l'apôtre Paul donne au sens de la résurrection.

Nouvelle vie en Christ, et le rituel du baptême

Notre participation actuelle à la vie éternelle, même si ce n'est que partielle

Définition d'un chrétien

Centre de l'histoire humaine

d. Pourquoi c'est important de raconter ces récits (l'Exode, la Résurrection) et d'autres dans la vie de l'Eglise ? Comment nous aident-ils à comprendre qui nous sommes, la nécessité d'approfondir notre consécration au Seigneur et notre rôle comme disciples de Jésus dans le monde ?

e. Quels sont les dangers en utilisant ce mot « mythe » dans l'enseignement de l'Eglise ? Comment le pasteur peut-il présenter ces mêmes idées sans utiliser le mot ?

6. Présentation de document N° 3 : « mythes et création dans les religions africaines »

Introduction. Document N° 3 renforce d'une manière ou d'une autre, le travail que nous avons fait dans la première leçon. Le Rév. BANZA y présente plusieurs « mythes » africains de la création qui peuvent servir comme comparaisons entre eux ainsi qu'avec les récits bibliques.

¹ **N.B.** -- Les experts bibliques conservateurs ne doutent pas de la vérité de ces histoires.

Document 3

Mythes et création dans les religions africaines

L'humanité est en position centrale au sein du cosmos. Exceptionnels sont les peuples noirs dont les mythes insistent sur la création de l'Univers, c'est cependant le cas chez les *Bambara* du Mali :

Avant la création, régnait le vide, un vide dynamique et double : glâ-glâ-zo. Celui-ci émit une voix, puis une force, laquelle produisit un « feu de vent » auquel succéda une immobilité de glace. Ainsi s'annoncèrent les points cardinaux ; ensuite les vibrations du vide originel produisirent des signes qui vinrent se placer sur les choses créées mais en instance (l'effort) de l'être. Alors se détacha un élément qui se posa sur chacune d'elles pour les connaître.

Les choses ont donc, selon les *Bambara*, été désignées et nommées avant d'avoir existé « mais elles ne se sont pas connues comme telles que dans la conscience de l'homme, grain ou principe de l'Univers ».

De tels mythes sont rares, en tous cas très peu de récits nous ont été rapportés qui s'intéressent au monde avant l'apparition de l'homme. En général les Genèses débutent, la plupart du temps avec la création de l'humanité :

Selon les *Négrilles* du Gabon, ou les *Dogon* du Mali, l'homme fut pétri dans la glaise (l'argile, la terre ou le Kaolin) par la divinité ; pour les *Tonga* du Mozambique, il sortit d'un roseau (une masse); chez les Venda au sud du Limpopo, la divinité, sous la forme du Python, vomit la création : il vomit 7 + 2 personnes. Ces premiers hommes-esprits parcoururent l'univers, mais il n'y avait

pas encore de lumière. A leur mort, ils furent posés dans les Cieux.

Ces hommes-esprits, pour les initiés les plus avancés dans la connaissance, sont les 7 planètes plus la Lune et le Soleil qui éclairent le monde : le roi est le Soleil, sa sœur-reine est la Lune ; le couple engendra des couples de jumeaux de sexe différent qui eux-mêmes donnèrent naissance à des êtres uniques, ceux des temps historiques.

Issu d'un arbre pour les *Herero*, il émergea de la terre chez les Tswana d'Afrique australe ou descendit du ciel Tutsi.

Tohonon Mawu, propriétaire du ciel Eve créa l'univers, plaçant une grossealebasse dont le fond est la terre et le couvercle le ciel. Il fit ensuite les hommes, les animaux, les végétaux. Il vécut avec eux jusqu'au jour où, déçu par leur conduite, il se retira au ciel.

Il n'est pas question d'une condition divine perdue, cependant ces premiers ancêtres étaient dotés de caractéristiques qui en faisaient des êtres éminents ; ils étaient souvent androgynes :

Les *Dogon* l'affirment : « Chaque être humain, dès l'origine, fut nanti de deux âmes de sexe différent ou plutôt de deux principes correspondant à deux personnes distinctes ». Les ancêtres primordiaux étaient quatre mâles et quatre femelles et « ils pouvaient se féconder eux-mêmes, étant doubles et des deux sexes ». Ainsi est-il rendu compte de l'existence des huit familles Dogon.

On dit généralement que dans les premiers temps les humains étaient immortels :

Selon les *Bassa* du Cameroun, Lolomb, la divinité qui ne dormait jamais, exigea aux hommes de toujours veiller sinon la mort ferait son apparition dans le monde.

Mais ils ne purent résister au sommeil et la mort commença son œuvre.

Les *Tonga* développèrent un mythe extrêmement intéressant : Dieu envoya aux êtres qu'il venait de faire sortir du marais deux messagers, l'un lent (le caméléon) porteur du message : « Les hommes mourront mais ils ressusciteront », l'autre rapide le lézard chargé de dire : « Vous mourrez et vous pourriez dans la terre. » Le lézard arriva le premier et voilà pourquoi les humains meurent.

Les premières créatures ne connaissent pas la faim, racontent de très nombreux mythes (*Mossi* et *Bwa* du Burkina, *Dinka* et *Giziga* du Cameroun par exemple). Le ciel et la terre étaient alors si proches que les hommes, tendant la main, pouvaient couper les morceaux de nuage dont ils se nourrissaient. Mais un jour, racontent les *Giziga* :

Une fille, celle qui faisait tout de travers, vit des graines par terre. Elle les ramassa et se mit à les piler. Ce faisant elle donna de grands coups de pilon au ciel qui courroucé s'éloigna. Dorénavant, il fallut travailler pour se nourrir, assure le récit.

Ce fut alors aussi que les hommes commencèrent à se quereller car Dieu ne descendait plus sur terre palabrer avec eux et ne résolvait pas leurs problèmes. Bientôt ils se firent la guerre.

Ainsi ces récits entendent-ils expliquer l'inexplicable : une création parfaite et une humanité imparfaite. Ils le font au moyen d'une parole simple et concrète qui peut alimenter la méditation de chacun, mais qui, parce qu'elle est ésotérique, réserve aux seuls initiés son contenu philosophique.

Les mythes utilisent les éléments dont chaque peuple dispose ou que tous possèdent : la terre, le ciel, l'eau, le feu, c'est-à-dire le monde sensible. L'expression est toujours captivante, elle donne au moyen de symboles, et de comparaisons un enseignement progressif. Certains récits sont connus de tous mais la révélation de leur sens

caché ne se fait qu'à ceux qui, ayant la capacité de réfléchir, savent poser la bonne question et intégrer les éléments épars qui leur sont livrés en diverses occasions et qui en font une synthèse personnelle.

(Commentaires : les Bambara de Mali parlent d'un « feu de vent ». La Bible utilise ces mêmes deux expressions, feu et vent, en parlant de l'Esprit de Dieu [voir Gen. 1.2]. Les Gigiza s'accordent avec la Bible, en disant que l'absence de Dieu laissait les hommes agir d'une mauvaise façon. Selon notre doctrine, la privation [l'absence] de l'Esprit de Dieu au moment de la chute a causé la dépravation de l'homme [voir Rom.1.24-32].)

Activité en groupes : Discussions sur les mythes locaux. Répondez aux questions suivantes :

- 1. Quels sont les mythes locaux et quelles sont leurs fonctions en ce qui concerne la socialisation des enfants et d'adultes ?*
- 2. Quels sont les « mythes » chrétiens ?*

FIN DE LA LECON

Devoir pour la prochaine leçon : Lisez Genèse 1 et 2, et se préparez à en discuter.

~~~~~

### **Leçon 3 : L'humanité dans la création et dans l'univers**

#### Introduction à cette leçon

Dans cette leçon nous allons traiter le sujet de l'importance, du rôle, et de la fonction des êtres humains dans le monde matériel et spirituel. On traite les questions comme son rapport avec Dieu ou avec les dieux, ou bien avec d'autres façons de voir le côté spirituel de l'univers ; son rapport avec le monde des animaux et même des plantes ; son rapport avec la terre même. Le Rév. BANZA présente dans Document N° 4 un petit nombre d'exemples de comment des mythes dessinent le personnage de l'être humain et son rôle dans

l'univers. Il présente aussi comment les récits bibliques se comparent avec ces mythes. Nous aurons l'opportunité de lire nous-mêmes les récits bibliques et de déterminer la fonction de l'être humain par rapport au reste de la création.

### Méditations

*Pour la méditation au commencement de cette leçon il sera une bonne idée de traiter l'idée de la valeur de l'être humain, surtout dans l'enseignement de Jésus. Notez aussi que cette valeur reste malgré la condition pécheresse de l'être humain. Le vrai espoir proclamé par l'évangile est que Dieu peut guérir l'être humain de tout le problème du péché dans sa vie individuelle et dans la société, s'il accepte et applique la vérité de l'évangile dans sa vie soit privée soit publique. La condition spirituelle de l'être humain ne change ni sa fonction dans la création ni sa responsabilité envers Dieu en tant que vice gouverneur.*

### Déroulement de la leçon

1. Demandez des rapports des groupes sur l'exercice de la fin de la leçon précédente.
2. Tirez des conclusions à partir de cette discussion par rapport au ministère actuel sur place.
3. Présentation du Document N° 4.
4. Discuter en classe des mythes locaux et la définition et fonction de l'être humain, ou des différents sexes de l'humanité.
5. Travail en groupe (voir description dessous).

*Rapports des groupes sur le travail de la leçon précédente.*

*a. Laissez à un ou deux groupes qui n'ont pas encore rapporté de présenter les résultats de leurs discussions.*

*b. Permettez de la discussion sur ces rapports, y compris des accords ou des désaccords.*

*Conclusions en ce qui concerne votre ministère.*

Le point de toute cette discussion, c'est que l'auditoire dans les églises locales est bien au courant aussi de ces mythes, et il se peut que les membres de l'église soient encore influencés par la soi-disant vérité que ces mythes proposent. Dans ce cas, il faut que le pasteur puisse les convaincre non seulement de la vérité biblique mais aussi de construire leur vie et leur pensée sur les textes bibliques que sur d'autres récits populaires.

*Essayez dans cette discussion de trouver des points en commun entre des mythes locaux et la Bible, ainsi que des points divergents là où il fallait mieux comprendre ce que dit la Bible. A ce point il faudra un bon mélange d'expérience entre les étudiants en classe. L'enseignant devrait anticiper quelques réponses à cette discussion et montrer ce que dit la Bible. Notez aussi que sur certains points, il se peut que les deux testaments proposent des réponses différentes.*

*Présentation du document N° 4.*

*Introduction : En lui présentant ce document il faut dire aux étudiants d'écrire le nom des mythes cités et un peu du contenu par rapport à la leçon. Les étudiants devront les connaître pour bien réussir l'examen final du cours.*

*Notez aussi les questions posées dans le premier paragraphe du document. Vous allez travailler là-dessus pendant la période de discussion à la fin de cette présentation.*

## **Document 4**

### **Les mythes de la création**

Les grandes cultures du Proche-Orient ancien ont, bien avant la Bible, élaboré des récits de création. Ces mythes d'origine tentent de

répondre aux interrogations qui habitent l'homme : Qui sommes-nous ? Pourquoi existons-nous ? Quelles relations lient l'humanité aux dieux ? Pourquoi l'homme travaille-t-il ? En confrontant la Bible à ces documents on mesure les emprunts que les auteurs bibliques ont faits aux cultures qui les entouraient. On découvre aussi comment ils ont profondément réinterprété ce matériel au service d'une vision bien différente de Dieu et de l'homme.

Le poème Babylonien Enouma Elish, rédigé probablement au milieu du XII<sup>ème</sup> millénaire avant notre ère, fait partie de ces sources. Il s'ouvre par ces mots : « Lorsqu'en haut le ciel n'était pas nommé, et qu'en bas la terre n'avait pas de nom, de l'océan primordial leur père, et de la tumultueuse Tiamat leur mère à tous deux, les eaux se confondaient. » Il se poursuit en évoquant la formation du monde surgi d'un gigantesque combat mettant aux prises le dieu Mardouk et le chaos aqueux formé par Tiamat et Apsou. Ayant triomphé de Tiamat, Mardouk édifie l'univers à partir du corps fendu du monstre. Puis Mardouk crée l'homme avec le sang de Kingou, un dieu traître qu'il a également vaincu. Cet être a été créé précisément parce que Kingou et les autres dieux traîtres ne pouvaient pas supporter le châtement que le conseil des dieux leur avait imposé. Le rôle donc de l'homme était de souffrir la punition due aux dieux et de les ainsi racheter. Le chapitre 1 de la Genèse, écrit au moment de l'Exil à Babylone, est en rapport d'allusion et de critique à ce mythe : tout en reprenant certains motifs, il refuse l'idée d'un combat primordial et celle d'un homme qui serait le produit dérivé du corps d'un dieu vaincu. En outre selon la Genèse, l'homme est la pièce de résistance du créateur, créé exprès pour avoir un rapport intime avec Dieu.

La Bible croise également le poème d'Atra-Hasis (le très intelligent), datable du XVII<sup>ème</sup> siècle avant notre ère, qui raconte la création de l'humanité. Au tout début étaient les dieux qui devaient subir eux-mêmes à leurs besoins en travaillant de leurs mains. Les grands dieux, les Anounna, se déchargèrent de ce labeur sur des dieux inférieurs, les Iguigou, qui finirent par se révolter. Le dieu Ea prend alors la parole en suggérant de créer les hommes chargés d'assurer le service des dieux : « Que l'homme porte le panier du dieu. » Ainsi la déesse Mama et ses auxiliaires fabriquèrent les

hommes avec l'argile mêlée au sang et à la chair d'un dieu pour servir les dieux. En contraste, le texte de la Genèse décrira un homme créé gratuitement et recevant à son profit la gérance du jardin d'Eden.

Le motif du serpent qui trompe l'homme, présent au chapitre 3 de la Genèse, est également familier à bien des mythologies. Tout près d'Israël, il apparaît en particulier dans l'épopée de *Guilgamesh* (XI<sup>ème</sup> tablette, 271-290). Au terme d'un long chemin, le roi d'Ourouk a trouvé la plante de l'immortalité. Mais alors qu'il touche à son but, elle lui est ravie par le serpent :

*Guilgamesh descendit dans l'abîme et saisit la plante... (Sur le chemin de retour) Guilgamesh vit une fontaine aux fraîches eaux. (Comme) il était descendu pour se laver à ses eaux, un serpent qui avait senti l'odeur de la plante, silencieusement sortit (de terre) et emporta la plante. Tout aussitôt il rejeta ses écailles. Dès lors Guilgamesh, immobile, reste à pleurer.*

Le texte biblique renvoie à d'autres sources encore, égyptiennes en particulier, mais aussi indo-européennes. Il apparaît que les rédacteurs des textes bibliques ont mené une enquête méticuleuse sur la question des origines en puisant leur bien dans les traditions qui leur étaient accessibles et qu'ils ont, à partir de là, élaboré leur propre synthèse.

*Discussion en classe :*

D'abord, permettez que les étudiants réagissent à ce document. Il présente du matériel complètement nouveau pour eux dans certains cas, même s'ils sont similaires aux mythes que les gens de votre coin racontent. Ici nous avons un cas où les auteurs de la Bible, même sous inspiration, utilisaient et même contredisaient le matériel disponible à eux dans les cultures de leur époque.

Voyez s'il y a des idées similaires dans la culture locale de celles des mythes cités dans le document. Les gens de votre culture, est-ce qu'ils croient à ces mythes comme sources de la vérité en ce qui concerne le rôle de l'homme et de la femme ? (Nous allons tout à l'heure prendre le temps de lire et discuter les textes bibliques sur cette question. On attend jusqu'à là de prendre quelques décisions sur un plan de présenter l'évangile qui présentera une image biblique de la personne.)

Selon un aspect de la culture occidentale, l'homme est une machine à exploiter pour le progrès de l'industrie et ainsi de la société dont il est membre. Là où une grande portion de la vie est basée sur le profit, l'homme peut devenir l'objet de l'exploitation par d'autres êtres humains qui se voient eux aussi comme machines engagées dans la course au profit. Cette même culture voit la terre aussi comme un objet à exploiter pour le profit et pour le confort des êtres humains.

D'autres cultures réduisent la femme à une bête ou une esclave qui ne fait que de servir l'homme, soit à son mari soit à des autres hommes amis et connus de son mari. Chaque société assigne à l'homme et à la femme des rôles. Quelques sociétés sont plus flexibles que d'autres en ce qui concerne ces rôles. Comme suggestion, il est toujours mieux ne pas trop bousculer ces prescriptions si elles ne réduisent pas la valeur de l'un ou de l'autre des sexes. L'Église a toujours la responsabilité de vivre en bon témoignage devant le public dans chaque culture. Toutefois, l'amour chrétien peut permettre un élargissement des présomptions culturelles en faveur des nécessités et du développement des membres de l'église par rapport à leur culture.

### *Activité en groupes : Etude biblique*

Instructions :

1. Nous allons lire les deux récits de la création selon Genèse (1.1-2.3, et 2.4-2.25).
2. Nous allons noter seulement les paroles qui sont là dans le texte sans y ajouter quoique se soit d'autres qui viennent de notre culture ou

d'une interprétation extérieur. (*Que l'enseignant note bien que cet exercice est plus difficile que l'on imagine, et qu'il corrige chaque groupe ou chaque étudiant qui y ajoute une idée qui n'est pas là.*)

3. Nous allons donc répondre aux questions suivantes :

a. À part des différences sexuelles, est-ce que ces récits indiquent une différence de rôle de l'homme et de la femme dans la vie quotidienne ? (Qui travaille la terre, qui prépare à manger, quel sera le partage de travail en famille, qui nettoie la maison, etc. ?)

b. Est-ce que ces récits indiquent une différence de rôle pour l'homme et pour la femme au niveau de la société ? (L'homme décide tout, la femme doit se taire, ou le contraire, etc.)

c. Est-ce que le texte indique que l'un est plus intelligent ou plus doué que l'autre ? Si oui, le quel ? Si non, comment devons-nous interpréter cette découverte ?

*(A noter sérieusement : le mot « aide » en versets 18 et 20 veut dire un égal ou un supérieur qui peut faire ce que l'autre ne peut pas faire. C'est ce mot que la Bible utilise pour dire, Dieu est mon aide. L'expression « vis-à-vis » indique quelqu'un égal, « à la taille » de l'autre. La créature spéciale que Dieu prépare pour l'homme n'est pas un autre animal, et elle n'est pas non plus, un être humain à un niveau plus bas que lui pour faire ce qu'il ne veut pas faire—elle n'est pas sa servante ; elle est son « vis-à-vis. »)*

d. Comment pouvons-nous, dans l'Église, garantir aux femmes la valeur que Genèse les accorde sans choquer trop la société qui nous entoure ?

e. Quel est le rapport que les êtres humains devaient avoir avec Dieu ?

f. Selon Genèse, quel respect les êtres humains devaient-ils avoir envers le reste de la création ?

FIN DE LA LECON

### **Devoir pour la prochaine leçon**

Lecture personnelle : Romains 1.13-3.20

Répondre aux questions suivantes :

1. Selon ce passage, quel est le problème primordial de toute la souffrance humaine, et que peut-on faire pour le résoudre ?
2. Quels sont les moyens que les cultures de votre lieu de ministère proposent comme réponses à la première question ?

~~~~~

Leçon 4 : La relation entre l'humanité et un haut dieu

Introduction à cette leçon

Dans cette leçon, nous allons reprendre encore le sujet des mythes pour voir comment les différentes cultures de l'Afrique et même ailleurs ont conçu la création et la relation initiale entre Dieu ou des dieux et l'être humain, comment cette relation a été rompue et ce qu'il faut faire pour rétablir cette relation si la possibilité existe même de le faire. Les documents de cette leçon ont été rédigés par le Dr. LOVETT Russell en collaboration avec l'auteur principal de ce cours, et ils essaient de couvrir une gamme assez large de pensées culturelles. Les groupes vont travailler sur la possibilité de formuler l'évangile d'une manière efficace dans le lieu du ministère des étudiants. Dans ce contexte, nous allons traiter aussi le concept du sacré.

Nous allons aussi nous mettre au travail en traitant les questions qui faisaient parti du devoir pour cette leçon. Pour le faire de façon efficace, il faut suivre l'ordre du déroulement de la leçon

suggéré dans ce cahier afin de présenter un contexte plus large des pensées humaines en ce qui concerne le sujet.

Méditation

Si votre centre présente ce cours de façon semi-intensive, il vous faut une méditation au commencement de cette leçon. Que quelqu'un essaie de traiter un paragraphe du texte de la lecture biblique pour cette leçon. Un des passages suivants peuvent se présenter efficace :

Romains 1.16-17

Romains 2.28-29

Romains 3.19-20

Déroulement de la leçon

1. Méditations si le cycle des leçons fait à ce que cette leçon commence sur une nouvelle journée. (Voir des instructions ci-dessus.)
2. Passez directement au document 5, « Relations entre le créateur et l'être humain. » (Pour ce document, le cahier d'exercices propose des questions auxquelles les étudiants doivent répondre pendant la présentation.)
3. Contrôle des réponses aux questions dans le cahier d'exercices.
4. Discussion en classe sur la question suivante : *Quelles différences avez-vous trouvées entre le matériel dans ce document 5 et les premiers trois chapitres de la lettre aux Romains ?*
5. Présentez le document N° 6 : « Mortalité de l'être humain, et la réconciliation. »
6. Travail en groupe (voir instructions à la fin de la leçon).

Document 5

Relations entre le créateur et l'être humain

Avant Propos

Parlant des religions africaines traditionnelles, René LUNEAU dit ceci à la page 11 de son ouvrage intitulé, *Les religions d'Afrique noire : Textes et traditions sacrés* :

En Afrique noire, sans être tout, la religion pénètre tout et le Noir peut se définir comme l'être « incurablement religieux » : traditionnellement, en effet, il vit en étroite communion avec l'invisible et le sacré ; et si l'islam et le christianisme se substituent inmanquablement et selon un processus irréversible aux croyances ancestrales, il ne semble pas, dans l'immédiat du moins, que l'athéisme y ait quelque chance de succès.

Aucun terme ne parvient, de façon explicite, à épuiser le contenu et la forme du sentiment religieux africain. Celui-ci apparaît plutôt, pour reprendre l'expression de M. Griaule, comme « un système de multiples métaphores, mais renvoyaient au mystère de l'être divin.

Comme vous pouvez imaginer, il y a une grande variété d'idées sur le sujet de ce document. Les différentes visions du monde permettent une vaste sélection d'idées de ce qui est le créateur, si même il y en a, et la façon dont le premier être humain s'est apparut sur la terre. Les deux récits bibliques soulignent le fait qu'un seul Dieu existait avant la création, et qu'il a créé les êtres humains avec trois buts principaux : d'avoir un rapport intime avec eux, qu'ils servent comme gouverneur sur le reste de la création, et qu'ils forment une société basée sur une moralité divine en rapport régulier avec lui. Nous croyons que ces deux récits font partie de la révélation divine au sujet de l'être humain et son rapport avec Dieu.

Nous avons vu dans les dernières leçons que cette vision du monde n'est qu'une seule parmi bien d'autres. En ce qui concerne d'autres cultures bibliques, nous avons de l'information sur seulement quelques peu, y compris les Egyptiens, les Cananéens et les Babyloniens. Le lieu de notre ministère est celui des plusieurs cultures de l'Afrique noir francophone, qui partage des visions du monde d'autres coins du continent, parce que la francophonie n'est qu'une imposition humaine récente dans l'histoire africaine. Nous allons donc regarder un peu les différents points de vue représentés par ces cultures ainsi que quelques idées modernes et post-modernes.

Il semble qu'on connaît très peu sur des mythes de la création selon le point de vue Egyptien. En fait, l'Egypte comme la Bible le décrit n'est pas le même de la préhistoire, des petits lieux indépendants avec des cultes et des dieux locaux. Avec l'unification du pays, on trouve une situation extrêmement polythéiste avec plusieurs dieux qui dirigent chacun des affaires différents de la vie quotidienne. Avec le développement du système politique où un pharaon régnait sur tout le pays, il a été considéré le fils des dieux (soi d'Osiris, qui garantissait la continuation de vie, soi de Horus qui a vaincu le dieu de la mort et remit en vie Osiris comme chef du monde souterrain, le lieu des morts). Pour les Egyptiens, leur vie semble plutôt liée aux récits des mythes qui traitaient la vie quotidienne que des mythes qui les définissaient en tant que création spéciale.

On trouve le même phénomène parmi les Cananéens : dans toute la littérature disponible, on ne trouve pas un mythe de la création, seulement la garantie de la préservation de la vie grâce à la victoire d'une déesse (Astarté) sur le dieu de la mort (Mot), pour remettre en vie Baal, dieu de l'orage qui garantie de l'eau pour les champs et cela avec une puissance qui rend peur aux êtres humains, ce qui lui rend digne d'adoration (dans la peur au lieu que dans l'amour). Le rôle des êtres humains dans ce système est de manipuler les dieux par la magie pour qu'ils fassent le nécessaire pour envoyer la pluie.

Pour les Babyloniens, la création de l'être humain succède la rupture des bonnes relations entre les dieux, comme on l'a vu dans le Document 4. L'être humain, dans ce mythe n'a pas expérimenté un rapport intime avec le créateur, mais par sa souffrance, il réconcilie les dieux pour maintenir la paix dans le monde spirituel. Ces récits expliquent autant la raison pour la souffrance humaine et la source de la paix dans le monde que la création de l'homme.

Parmi les récits africains, on trouve toute une gamme d'idées, de la création des hommes au ciel, à une création sur la terre même, jusqu'à des mythes qui racontent la création de l'homme dans un lieu souterrain. Les premiers se divisent sur l'idée du pourquoi l'être humain est descendu sur la terre, soit par plan du créateur, soit comme punition. Les derniers incorporent dans le récit que les premiers couples (soit un, soit deux) arrivaient au niveau de la terre à travers un trou dans la terre, ou un éclatement du rocher.

Des points de vue purement scientifiques ont été ajoutés à la gamme des idées de la création pendant le 19^{ème} et le 20^{ème} siècles. Ces théories proposent que l'être humain s'est développé comme tel au bout des millénaires du temps d'un processus d'évolution biologique. Ces théories présument l'existence de quelque chose déjà qui par déstabilisation ou d'autres phénomènes produisait la matière géologique et biologique qui nous est familière. La matière, en effet, est éternelle.

La condition originelle de l'être humain

Nous venons de voir que les peuples de la Bible ont déjà plusieurs variations en ce qui concerne la condition de l'être humain. La Bible le présente comme très intelligent, et moralement pur. L'homme pouvait donner le nom à chacun des animaux, comme symbole de sa maîtrise sur eux. L'homme et la femme pouvaient avoir des relations d'amour à tous les niveaux—conversation, travail, et rapports sexuels dans la sainteté. En ce qui concerne le travail, ce n'était pas nécessaire que Dieu leur enseigne comment achever la tâche qu'il leur avait donnée. En outre, le couple a été fait pour travailler dans le plaisir de l'exercice de leur corps et de leur

intelligence. Tous les jours, ils maintenaient un rendez-vous avec Dieu dans le plaisir de sa compagnie.

La plupart de mythes africains décrivent l'être humain en bon rapport avec Dieu au départ. Quelques mythes indiquent que les êtres humains n'étaient pas très intelligents et que Dieu leur avait tout fourni pour vivre. Ils ne devaient rien faire. (On se demande si l'habitude de dépendance vient donc de tels mythes de création bien avant l'arrivée de missionnaires ou de colonisateurs.) D'autres mythes indiquent que les êtres humains devaient apprendre beaucoup afin de transformer ce que Dieu leur avait fourni en des choses qu'ils pouvaient utiliser. Quelques mythes suggèrent que l'être humain a été placé sur terre comme punition parce qu'il ne pouvait pas rester au ciel là où il a été créé et où il avait des rapports intimes avec Dieu.

Evidemment les visions du monde scientifiques, surtout celles qui comptent sur l'évolution biologique pour le développement actuelle de l'être humain doivent présumer qu'il devait apprendre dès son apparition comme être vivant sur la terre. Et, bien sûr, il n'avait pas de rapport avec dieu, puisque selon cette position il n'y en a pas.

Rupture de la condition originelle

Les points de vu qui présente la condition de l'être humain comme créé pour la souffrance ou comme développement purement par accident chimique ne présentent pas l'idée d'une vie idéale avec Dieu au commencement. Pour eux, la souffrance représente soit la raison pour leur existence, soit un accident de comportement les uns envers les autres. Il n'y a pas de système moral créé du début, un commandement que quelqu'un avait rompu d'une manière ou d'une autre. Dans ce cas, la condition actuelle de l'humanité ne comporte pas de culpabilité envers une divinité, même si on peut sentir une culpabilité envers les autres membres de sa société.

Pour ceux qui tiennent sur une condition idéale au commencement où l'être humain avait de bons rapports avec Dieu ou avec les forces spirituelles, ils doivent trouver une manière

d'expliquer la situation humaine actuelle. D'une manière ou d'une autre le bon rapport entre Dieu et l'homme a été rompu. Dans le récit biblique l'être humain était coupable d'avoir désobéi un commandement de Dieu, et toute la race en souffre les conséquences. Dans des récits africains on trouve encore une variété de descriptions de ce qui s'est passé. On a vu quelques-unes dans le Document 4. En Afrique équatorial on trouve le récit que les hommes brûlaient la prairie et Dieu devait s'éloigner pour protéger le ciel de la fumée et de l'odeur. Le récit de Gilgamesh, qui vient de l'orient, indique plus ou moins la même chose—les êtres humains ont dérangé les dieux, et l'un d'eux essaya de les détruire par le déluge. Dans ces cas ce n'était pas tellement la culpabilité de l'homme qui a causé la situation actuelle, mais l'impatience et l'égoïsme des dieux.

Les récits d'animaux/messagers que nous avons vus dans la leçon précédente présentent la cause de la mort sur Dieu et non pas sur la culpabilité de l'être humain. Dans ce cas, on peut demander donc si la responsabilité d'améliorer la situation reste sur Dieu ou sur l'homme. D'autres mythes placent la faute aux êtres humains originels à cause de la désobéissance, ou d'avoir manger quelque chose interdite ou en luttant les uns contre les autres.

La plupart de ces mythes parlent d'une période où un rapport idéal existait entre les dieux ou le dieu et l'être humain qui a été donc rompu. Dieu continue à fournir le nécessaire pour vivre, mais l'être humain doit travailler dur pour bénéficier de ce que dieu lui pourvoit. La condition originelle d'une vie éternelle a été remplacée par le fait d'avoir des enfants et des petits enfants qui portent en eux la vie des parents. Le monde des esprits, ou des ancêtres, apparaît à ce point, parce que les êtres humains ne disparaissent pas après la mort, mais ils continuent à exercer leur influence sur la vie terrestre de leur postérité. Rarement est-ce qu'on trouve un récit du péché et de rédemption où le rapport originel avec Dieu peut être rétabli comme on trouve dans la Bible.

FIN DU DOCUMENT

Contrôle des réponses aux questions

Faites ce travail avec la classe entière. Demandez chaque fois des volontaires ou faites un tour de rôle en ordre. Si une réponse n'est pas exacte, reconnaissez ce qui est bon et demandez si quelqu'un d'autre dans la classe a une autre réponse qu'il pense plus exacte.

Voici les questions qui se trouvent dans le cahier d'exercices, et leurs réponses :

1. Que veut dire, « le Noir et incurablement religieux » ? *Il vit en étroite communion avec l'invisible et le sacré.*
2. Quelles étaient les buts principaux de la création de l'être humain selon la Bible ?
D'avoir un rapport avec lui
Servir comme gouverneur sur la création
Former une société basée sur une moralité divine.
3. Selon le document, d'où vient le polythéisme Egyptien ?
De l'unification des lieux locaux chacun avec son dieu.
4. Qu'est-ce que les Egyptiens et les Cananéens avaient-ils en commun ? *On ne trouve pas un récit de la création auprès d'eux.*
5. Selon les Babyloniens, quelle était la raison pour la création de l'être humain ? *De subir la punition due aux dieux rebelles.*
6. Comment les récits africains décrivent-ils le rapport initial entre l'être humain et Dieu ?
Un bon rapport.
7. L'habitude de dépendance en Afrique, d'où peut-elle arriver ? *Des récits de la création qui disent que Dieu fournit le tout à l'être humain sans qu'il doive travailler.*

8. Qu'est-ce qui manque dans plusieurs visions du monde en ce qui concerne la séparation entre l'être humain et Dieu ? *Une culpabilité réelle avec des conséquences.*
9. D'où vient l'idée d'esprits ou l'influence continue des ancêtres ? *Du fait que les êtres humains, quand ils meurent restent toujours en vie d'une certaine manière.*

Discussion en classe

Quelles différences avez-vous trouvées entre le matériel dans ce document 5 et les premiers trois chapitres de la lettre aux Romains ?

Document 6

Mortalité de l'être humain, et la réconciliation avec Dieu

Au bout de la chaîne se trouve la divinité : Dieu unique ou divinités constituant un panthéon ? En général les mythes africains évoquent un Dieu créateur :

- pour les *Bambara* il œuvre par la parole: le Yo, parole interne, esprit visible et voix inaudible, contient en puissance toute la création « il vient de lui-même, est connu par lui-même, est sorti de lui-même, du rien qui est lui-même » selon la traduction que donne une expression indigène.
- Chez les *Krou*, de Côte d'Ivoire, Dieu fit d'abord descendre du ciel sur la terre les cours d'eau, la végétation et les animaux de toutes espèces. Puis à l'aide d'une longue liane il envoya le premier couple humain composé de deux adultes un homme à peau blanche, une femme à peau noire.

Les *Akwa*, pygmées du Gabon, racontent que le créateur, ayant pris un peu de terre, la pétrit en la mouillant de sa salive pour la rendre plus souple. Avec de la terre rouge, de la terre blanche et de la terre noire, il fit de nombreuses petites statues à qui il ordonna

de marcher, puis de grandir et de vivre. La dernière des statuettes resta petite, très petite mais, en compensation, Dieu qui avait donné la force au géant, offrit l'astuce à celui qui fut l'ancêtre des *Akwa*.

Au Gabon Dieu est loué et glorifié. Lors de la danse du bolo (danse d'initiation féminine) les jeunes initiées chantent : « C'est le Seigneur Dieu qui a créé le monde, qui a fait le monde tel qu'il est » mais, on le sait, il est inaccessible.

L'idée du sacré

Pourquoi Dieu est-il inaccessible ? Comme on a vu dans le document précédent, il y avait une rupture entre l'être humain et le dieu créateur à un certain moment après sa création. Maintenir contact avec Dieu, c'est le rôle de la religion quand il s'agit des tentatives faites par les être humains de reconstruire la relation perdue. Selon les fois chrétienne et juive, c'est Dieu même qui fait le tout pour rétablir cette relation. Dans ce sens on parle de la révélation au lieu simplement de la religion. Il y a la révélation générale, dans la nature, dans la vie quotidienne, et dans les mouvements de l'histoire humaine. Le problème est que la rupture de relation empêche une bonne interprétation de cette révélation parce que l'être humain est dépourvu de la présence de Dieu. Selon la foi biblique, son intelligence a été affectée par le péché et il ne peut pas tout comprendre de la révélation autour de lui, même si quelques choses pénètrent son esprit et sa société. On parle aussi de la révélation spéciale, qui vient de Dieu par des intermédiaires appelés à cette tâche (la parole de Dieu écrite, et la parole de Dieu vivante en Jésus Christ). On va en parler dans la prochaine leçon. Jusqu'à ce que la révélation spéciale n'arrive dans un certain coin, les gens n'ont que de la révélation générale et de la grâce prévenante pour essayer d'établir une relation avec Dieu. Voilà pourquoi Il leur semble inaccessible.

La plupart des africains ont des idées sur ce dieu très haut, inaccessible. 1) Celui-là sait tout au sujet de nous et de ce qui se passe dans la vie. On peut tromper les ancêtres, peut-être, mais on ne peut pas tromper Dieu. 2) On peut lui prier dans n'importe quel

endroit, même si certains endroits sont plus sacrés que d'autres. 3) Il peut intervenir dans la vie des gens, mais cela n'arrive que très rarement. 4) Il est gentil et miséricordieux ; les maux qui arrivent sont causés plutôt par des esprits malins ou de la sorcellerie. Rarement est-ce qu'on juge Dieu fautif dans quelque chose de mauvais qui arrive.

Ceux qui suivent de telles visions du monde n'ont pas peur de Dieu. Le reconnaître comme Dieu ne porte pas trop de sérieux, parce qu'il ne s'engage pas dans la vie quotidienne des êtres humains. L'adoration de ce Dieu n'incorpore donc pas la crainte de lui. Par contre, ces mêmes gens ont peur des esprits, des autres dieux ou des ancêtres, parce qu'ils entrent en jeu dans la vie de tous les jours. Et ce qu'on fait pour reconnaître leur influence dans la vie est accompagné avec beaucoup de crainte et de passion.

Selon le récit de l'Exode, Dieu enseignait la crainte à son peuple les Juifs à Sinäi. L'éruption volcanique, le tremblement de terre, le bruit éclatant, créaient la crainte dans le peuple de Dieu. Ils n'osaient pas s'approcher de la montagne. Ils ont demandé à Moïse de les représenter auprès de ce Dieu. Et à partir de cette crainte ils ont expérimenté et appris les conceptions du sacré. La montagne est sacrée : on ne s'approche pas d'elle. C'était un lieu sacré. Une tribu a été nommée et mise à part pour traiter les objets sacrés de la religion. Plus tard dans leur histoire, quand le jeune qui toucha l'Arche de l'Alliance est tombé mort tout de suite, ils ont appris la crainte de Dieu par rapport d'un objet sacré. On ne le touche pas, sans risquer la mort. Ce sens du sacré semble presque universel. Même le communisme, qui n'accepte pas l'idée d'un dieu, tient son idéologie comme objet sacré. Celui qui ne participe pas selon les règlements le fait dans la crainte de subir la punition.

Plusieurs Africains croient que certains rituels, certains lieux, certains objets appartiennent à ou sont gérés par les ancêtres, les esprits ou les dieux. Si quelqu'un ne respecte pas un tabou, toute la communauté en souffre les conséquences. Il faut donc rectifier la situation. Voici le sens de l'adoration du point de vu de la crainte. Les êtres humains doivent et peuvent faire le nécessaire pour recréer

l'équilibre entre le monde physique et le monde spirituel. Mais, malheureusement, ils ne savent jamais si les esprits, les ancêtres, ou les dieux sont apaisés ou pas. Ainsi la crainte continue, et l'assurance de la paix avec eux est très faible.

Dans le Nouveau Testament nous trouvons l'idée que l'amour parfait chasse ce type de crainte. On ne craint plus Dieu de la même manière. On l'adore dans l'amour. Ce qui peut arriver dans ce contexte quand même est la perte de l'idée du sacré. Le lieu de l'adoration, on ne le traite pas comme il le faut. On arrive au culte à n'importe quel moment comme si y participer dans le tout n'est pas important. Le comportement peut se dégrader aussi comme si on ne se sent pas dans la présence de Dieu. Il faut de temps en temps mettre le point sur ce que la Bible dit en ce qui concerne être dans la présence de Dieu et garder le sens du sacré.

La Mortalité

Presque universel dans la pensée de toute culture humaine est le fait que la mortalité de l'être humain est injuste. Notre conscience, notre intelligence, nos capacités, toutes sont d'accord que l'être humain doit vivre éternellement. Même si les autres créatures ont toutes une limite de la durée de leur vie, les être humains ressentent le droit de vivre éternellement. Chaque société produit donc des explications de la mort et une espérance de la vie éternelle interrompue temporairement par la mort. Encore une fois toute une gamme d'idées existe dans le monde avec des variations. Pour certaines cultures la mort est un dieu dont le créateur essayaient à protéger l'être humain, sans succès. Pour d'autres on trouve les deux messagers mentionnés dans le document 4. D'autres soulignent la Bible où la mort arrive comme résultat de la séparation d'avec le créateur et qui est accompagnée de plusieurs conséquences dans notre vie même avant la mort.

L'origine de la mort pour l'humanité entière est une chose, mais les causes de la mort pour l'individu posent d'autres questions encore. Pour la plupart des Africains, la mort personnelle a des

causes physiques et mystiques. Trouver les causes mystiques est aussi important que trouver les causes physiques. Rarement, on pense que Dieu appelle auprès de lui un vieux. Tous les autres cas trouvent des raisons dans la sorcellerie, les esprits ou une malédiction (résultat de rompre un tabou, par exemple).

Ce qui est intéressant est que le désir d'une vie éternelle est incorporé dans les idées de vie après la mort. La position chrétienne est que après la mort une vie future attend tout le monde, quelques-uns au ciel avec Dieu, et les autres dans l'enfer avec Satan et les autres anges rebelles. Cette vie-là est éternelle. Dans l'hindouisme la vie terrestre continue par des réincarnations jusqu'à ce que on en sera libéré (voir ci-dessous) enfin de ce monde de souffrance. Pour beaucoup d'Africains la vie continue après la mort quand on se joint aux ancêtres pendant quelques générations, jusqu'à ce que personne parmi les vivants ne se rappelle plus d'un ancêtre particulier, et puis il continue à vivre parmi les esprits qui n'influencent plus la vie sur terre. Sam Oleka constate que, « Même si tous les mythes africains présentent l'origine de la mort, aucun d'eux présente comment la mort pourra être vaincue et enlevée du monde. » (*Issues in African Christian Theology*, p. 117).

La moralité, délivrance et rédemption

La question du bon et du mauvais comportement est souvent connectée à la création, mais pas tout le temps. Même si Dieu est considéré le gardien de la moralité humaine, la plupart des cultures africaines croient que Dieu ne punit pas ceux qui commettent des offenses contre la bonne moralité. C'est le rôle de la société même à traiter les actes d'immoralité de quoique type que se soit. Parfois on utilise des rites pour trouver le coupable et pour rétablir l'équilibre entre le monde physique et le monde spirituel. Chaque société a quelques personnes chargées comme gardiennes de la conscience de la société. Pour la plupart des cas, selon la pensée africaine, une punition n'affecte que la vie terrestre du coupable. Seulement les vrais criminels, écartés en paria de la société, ne sont pas permis accès dans le monde des esprits après la mort.

Le fait que tous sont coupables de quelque chose de temps à autres, et que tout le monde souffre--soit les conséquences de l'immoralité des autres, soit les calamités naturelles qui touchent cette création, soit les renversements politiques ou économiques--indique que la vie humaine est une vie toujours au bord de la ruine. Le sens de justice qui semble universel aussi demande la possibilité d'une délivrance. Délivrance de l'injustice, des désirs malsains, du péché, des ennemis (réels ou potentiels), d'une mauvaise économie—tout cela se voit comme des formes de salut. Dans le christianisme, toute la théologie se concentre sur le salut offert par Dieu, sans lequel il n'y a pas d'autre délivrance. Dans le monde on trouve cinq autres conceptions de salut : salut par rite ; salut par l'humanisation ; salut par l'anéantissement des désirs ; salut par un comportement juste ; salut par soumission ou collaboration. Il sera une bonne idée de regarder toutes ces cinq conceptions.

Salut par rituel. Des sacrifices et d'autres rites sont vus comme moyens de contrôler l'accès aux dieux ou à Dieu, et leurs mérites forcent les dieux d'y répondre d'une manière appropriée à nos désirs. Voici le système dans la plupart des religions traditionnelles africaines, le hindouisme et d'autres religions y compris les prières de l'islam. Nous trouvons la même conception dans le judaïsme du 8^{ème} au 6^{ème} siècle avant Jésus Christ et dans le catholicisme de la période avant la réforme. De tels rites peuvent fournir une espèce d'assurance communautaire, mais on n'est jamais sûr que les dieux vont répondre selon nos désirs.

Salut par humanisation. Cette idée trouve sa naissance à partir du premier système où les prêtres prennent sur eux même trop de pouvoir avec des intensions politiques. Ce pratique crée une nouvelle injustice qui détruit la foi en un bon Dieu. (C'était la situation en Israël pendant le ministère de Amos et d'Osée). Dans ce système, l'être humain prend la place de Dieu comme son propre dieu et sauveur. Le salut devient la délivrance de toute forme d'injustice sous le leadership de personnes capables à exercer assez d'influence créer une révolution sociale. De telles positions peuvent être théistes ou athées. Dans la première c'est Dieu qui soutient la révolution parce que c'est lui-même qui à compté sur la violence de

la mort de son propre fils. Les révolutions communistes sont des exemples plus connus de la forme athée. Dans cette forme de salut la mise à point n'est plus le rapport entre l'être humain et Dieu, mais les rapports horizontaux entre voisins dans la même société.

Le grand erreur de ce système est qu'il ne reconnaît pas le péché originel qui veut faire de l'être humain son propre dieu. Le résultat de la révolution sera une autre société où l'injustice règnera à cause du péché originel.

Salut par l'anéantissement des désirs humains. Cette forme de salut prend ses racines dans le fait que les êtres humains ont des forts désirs qui sont souvent en conflit avec ce qu'il faut pour vivre en justice et en paix dans une société : désirs « d'être quelqu'un d'important, d'avoir plus que nécessaire, d'exercer l'envie du pouvoir. » Contraire à l'humanisation, ici l'individu doit renoncer aux désirs de l'humanité pour le bien de la société. Le but est une délivrance éternelle de toutes les souffrances grâce à un style de vie qui ne fait que du bien et du juste, aux niveaux moral, spirituel, et intellectuel. Nous trouvons cette forme de salut dans le Bouddhisme, où il n'y a pas de dieu, et dans le système monastique médiéval où on reconnaissait Dieu.

Ce système prétend que l'être humain puisse se débarrasser du péché originel par des exercices religieux et/ou psychologiques.

Salut par de bonnes actions (ou de bonnes œuvres). Derrière cette idée se trouve la philosophie que les mauvaises actions seront punies et les bonnes actions seront récompensées. On voit cela comme le plan de Dieu, et le salut est donc au niveau de l'individu au lieu de celui de la société. Le salut peut être conçu comme limité à cette vie seulement ou il peut incorporer l'entrée dans le bonheur éternel. Dans ce dernier cas, même si on conçoit Dieu comme le guide suprême, le salut arrive comme résultat aux efforts humains. Ici, comme dans les deux systèmes précédents, le péché ultime est maintenu—de penser que l'être humain est son propre sauveur. Ce type de salut est condamné par le livre de Job.

Salut par soumission ou collaboration. Ce système de salut commence avec l'idée d'un Dieu qui offre sa grâce aux êtres humains pour qu'ils soient sauvés. Le point principal quand même dans ce système est que l'être humain doit agir des façons particulières pour que cette grâce lui soit appliquée. Cette forme de salut s'appelle souvent « justice par les œuvres ». Le Judaïsme après l'exile a adopté ce système et encore plus profondément après la destruction du temple en 70 A.D., et Jésus prêchait contre ce pratique. On trouve ce même système dans l'Islam, dans le Catholicisme Romain, et dans certaines branches des églises évangéliques fondamentales. Selon ce système, il faut obéir à certains règlements, achever certaines fonctions, s'habiller d'une manière spécifique, etc., pour maintenir accès à la grâce de Dieu. Dans ces cas, la grâce de Dieu est efficace, mais elle n'est pas suffisante.

Dans tous ces systèmes de salut, sauf peut-être le dernier, ce qui manque est la reconnaissance de la culpabilité (la situation négative résultant de la désobéissance à Dieu), et la nécessité du pardon (la nouvelle situation créée par un acte de Dieu qui enlève les obstacles à la délivrance totale).

Sources utilisées pour le développement de ce document :

Brunner, Emil. *The Scandal of Christianity*. Richmond: John Knox Press, 1965.

Gehman, Richard. *African Traditional Religion in Biblical Perspective*. Nairobi : East African Educational Publishers, 1989, réimprimé 2000.

Loewen, Jacob. *Culture and Human Values: Christian Intervention in Anthropological Perspective*. South Pasadena: William Carey Library, 1975.

Mbiti, John S. *Introduction to African Religion*, deuxième édition. Nairobi: East African Educational Publishers, 1992, réimprimé 1996.

Ngewa, Shwa et Tienou. *Issues in African Christian Theology*.
Nairobi: East African Educational Publishers, 1998.

FIN DU DOCUMENT

Questions accompagnant la première moitié de ce document :

1. Quel est le problème d'interprétation de la révélation générale ?
L'être humain est dépourvu de l'Esprit de Dieu, il ne peut pas comprendre.
2. Qu'est-ce que les Africains semblent savoir au sujet du Dieu très haut ? 4 choses
Il sait tout. On peut le prier n'importe où. Il peut intervenir dans notre vie, s'il veut. Les maux de la vie ne viennent pas de lui.
3. Quels sont les épisodes dans la vie des Juifs qui leur ont enseigné la crainte de l'Éternel ?
Les événements à Sinäï ; La mort de celui qui a touché l'Arche de l'Alliance
4. Quelles sont les propositions en ce qui concerne les raisons pour la mortalité de l'homme ?
Un dieu ; un messenger animal venant de Dieu; résultat de la séparation d'avec Dieu
5. Quelles sont les éventuelles causes mystiques de la mort, selon la vision du monde africaine ?
La sorcellerie, les esprits, une malédiction.
6. Réflexion : Le fait que les africains ne croient pas que Dieu punit les coupables, comment affecte-t-il les attitudes des croyants aux sujets de leur comportement sexuel (participation active avant le mariage et adultère après) et de l'intégrité financière (malhonnêteté personnelle et spirituelle [dîmes et d'autres offrandes], et l'esprit de dépendance) ?

Travail en groupes:

1. Contrôlez ensemble les réponses aux questions liées au document 6.
2. Ensemble, préparez un rapport basé sur les questions suivantes :
 - a) Déterminez au moins un point positif de chacun de ces systèmes de salut.
 - b) Qu'est-ce que le péché originel ou péché inné, et pourquoi il faut en tenir en compte quand on propose un moyen de salut ?
 - c) Etant donné ce problème (question b), pourquoi l'Eglise du Nazaréen insiste-t-elle sur la prédication de l'entière sanctification ?
 - d) Comment faut-il prêcher l'entière sanctification pour mieux répondre au vrai besoin présenté par le *salut par anéantissement des désirs* ? Ces mêmes désirs se trouvent dans le croyant qui n'est pas encore sanctifié. Dieu seul peut les purifier.
 - e) Comment pouvons-nous ajouter le sens de crainte saine à l'Eternel ou du sacré dans nos cultes et dans notre vie ?

FIN DE LA LECON

Devoir pour la prochaine leçon :

1. Préparez-vous à présenter les résultats du travail en groupes.
2. Lisez Hébreux chapitres 8 – 10 ; Galates 3
3. Mémorisez Galates 3.26-28.

~~~~~

## **Leçon 5 : Les intermédiaires entre la personne et son dieu**

### Introduction à cette leçon

Dans la 4<sup>ème</sup> leçon nous avons regardé un peu la conception du sacré et de la crainte quand il s'agit des relations avec le dieu très haut ou encore les divinités intermédiaires. Dans cette leçon nous allons approfondir un peu la conception d'intermédiaires entre les êtres humains et Dieu. Le document principal de cette leçon présente des exemples précis pris des différentes cultures/religions en Afrique noire. Ensuite, nous allons regarder ces exemples dans la lumière des Ecritures et la pratique de compter sur des intermédiaires entre le peuple de Dieu et Lui-même ainsi que des contacts directs entre Dieu et son peuple.

Nous allons essayer de tirer des conclusions venant du Nouveau Testament en ce qui concerne la vie chrétienne et la manière de proclamer Jésus Christ comme réponse au besoin d'un intermédiaire.

### Méditations

Pour cette leçon on peut proposer les méditations libres, c'est-à-dire que celui qui présente les méditations choisisse le passage et/ou le sujet qu'il veut. L'éditeur du cours suggère quand même qu'on regarde Jean 1.14-18. Ce passage traite, d'une façon biblique, la différence entre le ministère d'un médiateur et le contact direct avec Dieu même—la loi donnée par Moïse, la grâce et la vérité qui viennent de Jésus Christ, que Jean précise d'être Dieu lui-même.

### Déroulement de la leçon

1. Discussion sur la lecture biblique faite en préparation pour cette leçon
2. Introduction au document 7
3. Document 7

4. Réactions à ce document
5. Travail sur la mémorisation de Galates 3.26-28
6. Document 7b, les intermédiaires et l'idolâtrie
7. Travail en groupes

Discussion sur la lecture biblique : Hébreux chapitres 8 – 10 ; Galates 3

Les trois chapitres 8 à 10 dans l'Épître aux Hébreux parlent au sujet du culte du Judaïsme de l'Ancien Testament, qui, d'une manière ou une autre, figurait parmi les religions qui demandent un intermédiaire entre le peuple et leur Dieu. Seulement les sacrificateurs pouvaient se placer dans la présence de Dieu dans le lieu saint, et seulement le souverain sacrificateur pouvait entrer dans le lieu très saint. Une clé dans ce passage qui ouvre la discussion d'un intermédiaire se trouve en chapitre 9 versets 8 à 10.

*Question à poser : Quel type d'intermédiaire le prêtre de l'Ancien Testament représente-t-il ?*

*Réponse proposée : Comme médiateur, le prêtre n'était pas une divinité d'un deuxième ou troisième rang que le peuple d'Israël devait adorer. Il ne faisait que de les représenter devant Dieu, et de courir le risque de la mort pour eux si sa préparation en sainteté n'était pas faite selon les exigences de Dieu.*

Ces mêmes chapitres parlent aussi de la loi de l'Ancien Testament et du tabernacle (qui veut dire aussi le temple d'Hérode, cette merveille du monde ancien) comme des intermédiaires d'un deuxième rang par lesquels on adore Dieu et on lui plaît dans sa vie quotidienne.

*Question à poser : Qu'est qui indique dans ce passage que le culte de l'Ancien Testament (l'ancienne alliance, si on veut) représente un moyen d'adoration du deuxième rang ?*

*Réponse proposée : 1) 9.1, 24 c'est construit des mains d'homme, c'est de cette terre ; 2) 8.5 et 9.23 ils ne sont que des images des choses qui sont dans les cieux ; 3) 10.1-4 la loi est un ombre, il ne peut pas amener à la perfection, impossible au sang d'animaux d'ôter des péchés ; etc.*

Ce passage parle de Jésus comme le nouveau médiateur. Mais lui, selon le Nouveau Testament, n'est pas un simple intermédiaire ; il est Dieu même—Dieu le fils. La fin de Galates chapitre 3 renforce ces idées en indiquant que les croyants sont des fils de Dieu eux aussi, et que nous avons donc accès direct à Dieu par la foi en Jésus Christ.

*Question à poser : quelle est la meilleure façon de pratiquer notre accès direct à Dieu, et comment pouvons-nous renforcer cette idée pendant notre culte du Dimanche ?*

*Attendez des réponses qui viennent de la réflexion personnelle.*

*Question à poser : Quel est le rôle de la prière sacerdotale du pasteur pendant le culte du dimanche ?*

#### Introduction au Document 7 :

Dans le Document 5 nous avons vu la perception païenne d'un dieu très haut, créateur, inaccessible. Cela cause la situation où on ne le craint pas, et on ne l'adore pas. Dans la Bible, l'exemple plus clair de ce phénomène est le dieu très haut du panthéon des dieux dans la religion de Baal. Ce dieu s'appelle El, et son nom ne se trouve même pas dans la Bible, parce que les gens ne l'adoraient pas. Il ne touchait pas la vie de tous les jours. La déesse Astarté de temps en temps plaide auprès de lui pour donner à son partenaire Baal une maison dans les cieux. De là, Baal peut emmener la pluie nécessaire à la vie. El, le très haut, n'a aucun contact avec les êtres humains.

Plusieurs peuples, cultures, et religions ont trouvé nécessaire d'inventer ou de proposer des divinités intermédiaires entre le dieu très haut et les êtres humains. Le document N° 7 présente plusieurs

exemples de tels intermédiaires venant des différentes cultures africaines.

## **Document 7**

### **Les intermédiaires**

La distance à laquelle se trouve l'être suprême oblige à concevoir des médiateurs du côté divin : on trouve les démiurges qui ont achevé l'œuvre de la création ou qui ont réparé les erreurs commises.

Ainsi le Nommo des *Dogon*, génie double, d'essence divine, doté de la force vitale de l'eau, qui donna à l'humanité vêtement, langage et aptitude à la vie sociale.

Ainsi Kâtiéleo, chez *Senoufo*, a-t-elle achevé et perfectionné l'œuvre de son jumeau Koulotieleo retiré au ciel dès son geste créateur intervenu.

Des divinités, dites *secondaires*, aident les humains, les Trô des *Évé* sont hiérarchiquement inférieurs à Mawu, lequel est au-dessus de toutes les relations claniques. Les Trô ont besoin, pour subsister, des offrandes et sacrifices dont Mawu n'a pas besoin. Les Trô sont représentés alors que Mawu ne l'est jamais.

Des *esprits* tels ceux des *Sara*, le Kuru—l'esprit du village, le doba qui gouverne la fécondité, le Zara qui donne la force contre les lions ou des génies, fées, déesses qui se retrouvent dans des sociétés très diverses.

Les *ancêtres* sont toujours prêts à aider leurs descendants :

Les premiers *Dogon* étaient immortels : très âgés, ils montaient au ciel d'où ils regardaient les vivants. Pour les aider, l'ancêtre-forgeron, après avoir rassemblé les végétaux, les animaux et le matériel qui pouvaient aider les hommes, s'empara du feu et de la

forge céleste et, sautant dans l'arche-panier, le lança vers la terre au long de l'arc-en-ciel.

Innombrables sont les mythes qui relatent le vol du feu céleste et le don de celui-ci aux hommes. Par exemple : Grâce au feu, les pygmées devinrent plus forts que les animaux, car désormais ils purent cuire leurs aliments et échapper ainsi à l'esclavage ou la subordination de la nature.

Les astres, immatériels comme les esprits, permettent, par leur position, de fixer les dates des rituels importants.

L'organisation du cosmos est ressentie en termes de parenté : les deux astres étant ou furent conçus comme mari et femme ou comme oncle maternel et neveu consanguin. Il en est ainsi chez les Lamba, matrilineaires de l'ouest rhodésien (Zimbabwe), alors que pour les Venda, au Sud du Limpopo, le roi c'est le Soleil, sa reine-sœur est la Lune, les astres sont nos ancêtres.

Mais les ancêtres comme les astres ne parlent pas sans intermédiaires. On a recours aux « voyants de Dieu ». Ces *médiateurs humains* dont l'expression est considérée comme parole de Dieu : *les possédés* sont relais des génies ou des ancêtres que la mort a conduit dans la familiarité des entités semi-divines. Pendant leurs crises les possédés prophétisent. Et ces commandements divins sont plus impératifs que ceux qui émanent des autres autorités quelles qu'elles soient.

L'esprit possesseur veut - disent les initiés - communiquer avec le groupe au sujet d'un désordre individuel ou social et opérer une guérison.

Les *prêtres* invoquent les puissances surnaturelles, leur transmettent les demandes et les offrandes des fidèles, font ou font faire les sacrifices de supplication ou d'action de grâce.

Presque toute l'Afrique connaît et utilise les *Masques* lors des grandes cérémonies religieuses. Ils sont portés par des danseurs dont ils cachent l'identité et auxquels ils permettent d'entrer sans danger en contact avec le Transcendant (le Supérieur ou l'Élevé).

Quand les danseurs ne sont pas masqués ils ont le visage et le corps peints et sont revêtus de vêtements et d'ornements particuliers. Ces pratiques ont également pour but de les dépersonnaliser et d'établir un lien avec l'invisible.

Les uns et les autres facilitent donc le contact entre les dieux et les hommes. Cependant ils maintiennent une certaine distance entre les uns et les autres : le danseur ne s'identifie pas à l'ancêtre, le génie, le dieu qui est invoqué, il ne se confond pas avec la force vitale qui lui est communiquée, il se sent lié à elle et emporté par elle vers la vie universelle. Le danseur est à la fois la voix des dieux et la voie que les gens choisissent pour établir une relation.

Pour être cosmique, le masque emprunte ses éléments à la nature mais il recompose en fonction de la culture dont il émane et en vue de l'idée et de l'impression qu'il doit communiquer. Il emprunte au règne végétal sa matière : bois, fibres, feuilles, teintures ; au règne animal les cornes, coquillages, dents et formes utilisées. Les hommes ont le privilège, d'identifier, de combiner, de manipuler tous ces éléments, d'y adjoindre des valeurs symboliques, purement culturelles telles que les couleurs et les nombres.

Le masque en tant que tel n'est pas une idole, il n'a rien de magique, il n'est pas un instrument de sorcellerie.

L'univers tout entier participe à la puissance du symbole en lui fournissant sa matière première... Il est impossible d'en faire une revue même approximative.

### Réactions à ce document :

*Ce document, et cette discussion donc, ont plusieurs objectifs à achever si c'est possible. En premier lieu, la question de l'information est importante. Les étudiants doivent connaître plus ou moins ces idées en ce qui concerne des intermédiaires entre le dieu très haut et les êtres humains et comment les gens conçoivent cette idée et pratiquent les rituels qui l'accompagnent. Deuxièmement, les étudiants doivent distinguer si les « intermédiaires » sont de vrais intermédiaires divins, ancestrales ou d'autres êtres surhumains, ou s'ils ne sont que des directeurs de l'adoration ou des intermédiaires*

*purement humains, comme des prêtres dans l'Ancien Testament. Troisièmement, il faut noter la raison pour l'adoration. Normalement, les rites ont un but égocentrique, tribo-centrique, ou villageo-centrique ; c'est-à-dire on demande aux divinités ce qu'il faut pour améliorer la vie de la tribu, ou du village au lieu simplement de le louer parce qu'ils en sont dignes. Dans d'autres termes, est-ce qu'ils veulent servir les dieux ou est-ce qu'ils veulent que les dieux les servent ?*

*Dirigez donc une discussion libre qui traitera éventuellement les trois questions.*

*Mémorisez Galates 3.26-28.*

*Travaillez avec les étudiants à cet exercice, et continuez à le faire pendant le reste du cours. Ils devront l'écrire sur l'examen final.*

*Document N° 7b :*

La Bible semble parler au sujet de Jésus comme s'il est un intermédiaire entre les êtres humains et Dieu le Père, surtout parce qu'il est l'homme-Dieu. Mais ce n'est pas le cas. Ce document essaie de placer dans un contexte biblique les idées des intermédiaires païens en contraste avec les rôles de Jésus et du Saint Esprit.

## **Document 7b**

### **Les intermédiaires et l'idolâtrie**

Basé sur Oleka Sam, "The Living God: Some Reflections on Acts 17 and African Traditional Religion", dans *Issues in African Christian Theology*, pp. 127-131.

Parmi la plupart des peuples africains il n'y a pas de cultes directs à Dieu comme Dieu. Des lieux sacrés qui sont consacrés à lui sont très rares. Par contre, l'adoration organisée vise les divinités (dieux d'un rang plus bas), des esprits, et/ou des ancêtres, reconnus

comme des intermédiaires ou représentatifs par lesquels l'Être Suprême se manifeste. C'est à eux, ces intermédiaires auxquels on présente les prières. On trouve la même idée et la même pratique dans l'Église Catholique Romaine, où Dieu le Père est considéré trop distant ou trop occupé avec d'autres choses qu'on prie les saints et/ou Marie.

L'intention de ce type d'adoration est de trouver accès au Dieu Suprême par ceux qui semblent les seuls moyens de le faire. Le problème est que les forces spirituelles adressées, les « divinités » ou les « dieux », ne sont d'autres que des forces spirituelles du mal. Satan trompe les gens par cette pratique en les convaincant qu'ils prient à dieu ou à un dieu. Même Jésus appela Satan un menteur, qui ne fait que mentir depuis sa chute. Il ment aux païens, il ment à ceux qui cherchent Dieu en esprit et en vérité, et il ment même aux croyants. Souvent, donc, les sacrifices et les prières offerts à des soi-disant intermédiaires sont en effet offerts aux démons—agents de Satan, qui désire notre adoration comme le maître de la déception et de la destruction. Toute forme d'adoration à d'autres forces spirituelles n'est que de l'idolâtrie qu'on le sache ou pas, et elle est détestée par Dieu parce qu'ainsi, on donne l'honneur, le louange, et l'adoration à des êtres spirituels qu'on doit donner seulement à Dieu même.

Toutefois, Dieu veut rétablir avec tout être humain, et avec toute race et toute culture, le rapport qui a été rompu par la chute d'Adam. Là où l'évangile n'est pas encore arrivé, Il utilise les moyens disponibles dans la culture même. Au début du 21<sup>ème</sup> siècle Dieu est en train de faire des merveilles missionnaires dont on n'a jamais auparavant entendu dire parler. Grâce d'abord aux prières des croyants pour les cultures et les peuples non atteints de l'évangile, Dieu prépare et les peuples et ceux qui vont y aller avec l'évangile. Il y a un cas où le chef d'un peuple a eu une vision du missionnaire qui devait arriver leur annoncer le message de Jésus. Il a voyagé jusqu'à la frontière du pays pour l'accueillir et rendre plus simple son passage. Après avoir terminé les formalités le chef a demandé au missionnaire pourquoi il lui fallait autant de temps, et lui a dit que le peuple était prêt à entendre le message de Jésus. Parmi les

musulmans actuels, Dieu utilise le système islamique de guide spirituel. Dans des rêves, les musulmans fidèles reçoivent l'image de quelqu'un, même celle d'un portrait de Christ pour indiquer le guide spirituel qu'il faut chercher et le suivre avec toute l'énergie nécessaire à le faire.<sup>2</sup> L'adoration des intermédiaires n'est que de l'idolâtrie, mais Dieu connaît le cœur des gens, et Il profite de ce qu'ils ont pour répondre aux désirs de leur cœur.

### Jésus et le Saint-Esprit

L'évangile selon Jean présente ce qu'on vient de dire, c'est-à-dire la façon dont Dieu agit en utilisant la pensée des êtres humains pour les amener à la vérité divine en ce qui concerne l'idée d'un intermédiaire. Précisément, il parle de Jésus dans cette manière. En fait, c'est Jésus qui utilise un double langage—celui du peuple et celui réservé aux disciples. En Jean 5.43, Jésus dit « Je suis venu au nom de mon père . . . ». Cette phrase souligne l'idée d'un intermédiaire entre Dieu et les êtres humains, même entre Lui et son peuple choisi. Jésus répète cette même idée dans son enseignement à ces disciples vers la fin de son ministère quand il dit, « Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi » (14.6). Voilà encore le langage d'un intermédiaire. Si on veut s'approcher du Père, il faut passer par le fils. Jusqu'ici on a le langage clair et net de Jésus comme intermédiaire. Mais à plusieurs reprises, ce même évangéliste (Jean) montre que Jésus est Dieu : (1.14) la parole a été faite chair ; (10.30) Moi et le Père nous sommes un ; (20.28) Thomas lui répondit : mon Seigneur et mon Dieu.

Jean utilise donc le langage d'un intermédiaire au sujet de Jésus, mais en fin de compte, pour lui, Jésus n'est pas un simple intermédiaire, il est Dieu. Le Dieu qui semblait inaccessible à la plus grande partie des gens est devenue accessible à tous. Jésus n'est pas un simple intermédiaire, il est le Dieu très haut parmi nous (Emmanuel) maintenant et enfin accessible à jamais.

---

<sup>2</sup> *Note du rédacteur:* Dans le langage wesleyen, on parle de la *grâce prévenante* qui comprend ce genre de phénomène. Dieu peut se servir même des autres systèmes religieux pour y semer quelques traces de la vérité, mais chaque fois en vue d'orienter la personne vers la pleine révélation en Jésus-Christ. Voir Actes 10.1-2.

Les chapitres 13-16 de l'évangile de Jean présentent l'enseignement le plus suivi du Nouveau Testament au sujet du Saint-Esprit. C'est Jésus même qui l'a envoyé à l'Eglise dès la Pentecôte, et c'est encore Jésus qui envoie l'Esprit dans la vie de chaque croyant, comme preuve que nous sommes fils de Dieu, et comme arrhes de notre futur auprès de Lui. Cet Esprit n'agit pas comme intermédiaire ; il nous transforme afin que nous ayons l'accès direct au Père, sans besoin d'intermédiaire. Grâce à lui, les croyants servent, d'une manière ou d'une autre, comme intermédiaires pour le monde des non-croyants par moyen de leurs prières d'intercession. Certes, nous n'avons pas le droit de demander à nos voisins de prier à nous, mais de prier directement à Dieu, leur Père potentiel. 1 Pierre 2.5, 9 souligne ce fait en appelant les croyants « un saint sacerdoce ». Nous n'avons pas de sacrifices à rendre au Seigneur à part notre vie entière (Romains 12.1-2), mais nous avons des prières à offrir, et une vie de témoignage en actes et en paroles.

FIN DU DOCUMENT

Travail en groupes :

Le Nouveau Testament essaie de préciser le rôle de Jésus en quelque chose autre que intermédiaire, même si le langage de l'intermédiaire semble le meilleur à utiliser. En groupe, essayez de développer un article de foi sur le rôle de Jésus entre les non-croyants et Dieu, à partir du langage de l'intermédiaire. Essayez de formuler cet article à ce que les non-croyants qui ont une vision de monde qui propose des intermédiaires spirituels puissent le comprendre.

Annonce spéciale

*Présentez le devoir N° 5, une étude sur l'accès direct à Dieu. Les groupes peuvent travailler ensemble à ce projet, mais chaque étudiant doit présenter sa propre copie.*

FIN DE LA LECON

~~~~~

Leçon 6 : Les récits bibliques et intertestamentaires

Introduction à cette leçon

Cette leçon présente 5 documents avec de l'importance et de susceptibilité aux débats différents. Pour présenter cette leçon donc, il n'y aura pas beaucoup de temps pour travail en groupes afin de donner le temps nécessaire pour discuter les questions qui peuvent se présenter. L'éditeur de ce cahier essayera à incorporer ici des idées qui peuvent aider l'enseignant à répondre à certaines questions qui sont plus ou moins normales étant donné le sujet des documents.

Documents 8 et 9 traitent des songes et des interprètes des songes qu'on trouve dans la Bible. Ceux-ci représentent un sujet à propos au cours, parce que les songes comme moyens de révélation divine (soit de Dieu ou des dieux ou des ancêtres, etc.) ne se trouvent pas dans toutes les cultures humaines. Le Rév. Banza restreint sa discussion sur les songes aux récits bibliques, tandis que plusieurs cultures africaines valorisent leur importance dans la vie quotidienne.

Documents 10, 11 et 12 traitent des sujets un peut à l'écart du thème principal du cours, mais ils ont leur place ici, parce qu'ils touchent des aspects de la vision du monde occidentale actuelle, où beaucoup de gens insistent sur l'identité de la vérité et des faits actuels. Beaucoup d'Africains acceptent que la vérité se trouve dans plusieurs formats, dont la récitation des faits réels peut être un. Mais la vérité vient dans d'autres formats littéraires ou expérientiels aussi. Plusieurs occidentaux n'acceptent pas d'autres formes de vérités que de la récitation des faits réels, et si les expériences scientifiques peuvent montrer la fausseté des faits, ils ne peuvent plus se confier à la vérité y racontée. En outre, ces documents traitent des questions que tous pasteurs affronteront souvent dans leur ministère, et il sera une bonne idée de les affronter aussitôt et aussi souvent que possible.

Méditations :

Cette fois-ci, l'éditeur de ce cahier ne suggère rien de spécial comme texte ou comme sujet particulier pour les méditations avant cette leçon, si votre calendrier les nécessite.

Déroulement de la leçon :

Rapport des groupes sur les discussions à la fin de la leçon précédente

Document 8 : « Les songes dans la Bible », suivie d'une brève discussion

Introduction à la sagesse comme partie d'une vision du monde culturelle

Document 9 : « Joseph le sage »

Introduction aux autres documents : conflit des visions du monde

Document 10 : « Pseudépigraphie »

Document 11 : « Date de la naissance de Jésus »

Document 12 : « Baptême de Jean et baptême chrétien »

Discussion ouverte

Rapport des groupes : Faites comme d'habitude en encourageant la participation de tous. Rappelez aux étudiants le devoir N° 5 sur le programme du cours.

Document 8

Les songes dans la Bible

L'Ancien Testament ne comporte aucun témoignage d'une pratique d'oniromancie (opaque) [la « science » d'interpréter des songes symboliques] telle qu'on peut la connaître à travers les « Traités des rêves » égyptiens ou mésopotamiens. Cette forme de divination, fondée sur l'interprétation des rêves quotidiens par un spécialiste, semble inconnue en Israël. Peut-être était-elle comprise dans l'interdiction générale de la divination (Deut. 18, 10-11), mais aucune législation précise ne lui est consacrée.

En revanche, le caractère prémonitoire (annonciateur) de certains rêves est parfaitement reconnu, et on partage avec les autres peuples de l'antiquité la croyance que Dieu peut utiliser les songes pour s'adresser directement à certains individus. Un oracle du prophète Joël compte les songes parmi les manifestations eschatologiques de l'effusion de l'Esprit « sur toute chair » (Joël 3,1), et si Ben Sira* met en garde contre la vanité des rêves (Si 34, 1-8), il faut une exception pour ceux qui proviennent « d'une intervention du Très-haut » (v. 6). Dans le judaïsme, aux époques hellénistiques et romaines*, l'oniromancie inspirée était une voie autorisée de connaissance : l'histoire de Joseph en est une bonne illustration et, selon le Talmud de Babylone*, Jérusalem ne comptait pas moins de vingt-quatre rabbins interprètes des songes pratiquant leur art contre rémunération (Berakhot 55a-b).

[Voir la note en bas du document en ce qui concerne ce paragraphe.]

L'Ancien Testament rapporte donc un certain nombre de récits de songes dont il faut d'emblée souligner le caractère fictif. Composés selon des schémas littéraires codifiés, ils remplissent une fonction littéraire précise et servent souvent de cadre et de prétexte à un discours à caractère théologique. Comme dans les autres littératures du Proche-Orient ancien, il est possible de classer les récits de rêves en différentes catégories, définies par leurs formes littéraires, mais qui reflètent aussi la diversité des expériences oniriques (imaginaires ou rêvées).

Les récits de songes se répartissent en deux grandes catégories : les rêves « visuels » et les rêves « auditifs ». Les premiers comportent essentiellement, voire exclusivement des images. Ils se répartissent pour la plupart entre l'histoire de Joseph (Gn 37, 5-11 ; 40-41) et les chapitres araméens du livre de Daniel (Dn 2 ; 4 ; 7)*, auxquels il faut encore ajouter le songe de Jacob à Béthel (Gn 28, 12-15) et le rêve d'un soldat de Madian (Jg 7, 13-15). Parmi ces rêves visuels, on peut distinguer trois types : des « songes prémonitoires », les songes de Joseph (Gn 37) et celui du soldat madianite (Jg 7) ; des « songes symboliques », ceux des Egyptiens (Gn 40-41) et ceux de Nébuchadnetsar (Dn 2 ; 4) ; un « songe visionnaire » reçu par Jacob à Béthel (Gn 28).

Les « songes symboliques » se caractérisent par le fait qu'ils nécessitent une interprétation par un tiers, car le rêveur ne comprend pas le message contenu dans les images du rêve. Le récit d'un tel songe comprend donc toujours deux phases : l'exposé du songe lui-même, suivi par son interprétation après l'éveil du rêveur. Cette nécessité d'interpréter un songe offre chaque fois l'occasion d'opposer l'impuissance de la science des devins au charisme des sages juifs directement inspirés par Dieu. Ce motif se retrouve aussi bien dans l'histoire de Joseph que dans les récits des livres de Daniel (Dn 1-2 ; 4-5). Ces derniers accentuent encore le caractère dramatique de cette opposition et l'aspect extraordinaire de la sagesse de l'interprète juif. La particularité de ces récits bibliques est précisément d'insister sur le caractère inspiré de ces interprètes juifs, Joseph et Daniel (Gn 48,8 ; 41,8.15-16 ; Dn 2,4-12.19-28 ; 4,5-6.15), contre la science des techniciens de la divination.

Une autre catégorie de rêves, un peu improprement appelés « songes à message », ont un contenu essentiellement auditif. Dans ces songes, Dieu « vient » ou « apparaît » en personne ; sans se montrer véritablement au rêveur, il « se tient en sa présence » et lui parle directement. On trouve à chaque reprises la même formule d'introduction : « Dieu vint vers N. dans un songe de la nuit » (Gn 20, 3 ; 31,24 ; Nb 22,9.20 ; exception 1 Sam. 3, 4§). Le message prononcé par Dieu est sans ambiguïté et le rêveur n'a pas besoin des services d'un interprète à son réveil. Les patriarches ou les rois ou encore quelques prophètes semblent avoir été des personnes prédestinées par leurs fonctions à recevoir de tels songes, mais cette impression est due à la nature des textes qui mettent en scène principalement des personnages de ce rang.

Le songe de Salomon à Gabaon (1 Rois 3) en est un exemple caractéristique : composé sur le schéma traditionnel des songes royaux, il contient encore quelques traits de l'ancienne idéologie royale. Dans sa rédaction actuelle cependant, il illustre bien la manière dont un songe peut fournir le cadre littéraire à un discours théologique. C'est également le cas du songe de Jacob à Béthel (Gn 28), qui a cette particularité d'associer un message à une vision céleste : une « échelle » ou plutôt un escalier reliant le ciel et la terre

et des anges qui le parcourent. Cette vision a pour première fonction de manifester la sainteté du lieu sur lequel Jacob est couché en révélant la présence de l'axe du monde qui traverse ce lieu. Elle est ensuite utilisée pour mettre en évidence le renouvellement de la promesse de Dieu faite aux Patriarches.

Comme dernier exemple, mentionnons le cas particulier du songe d'Abimélek (Gn 20,3-7), dans lequel ce roi cananéen se voit menacé de mort par Dieu s'il ne rend pas sa femme à Abraham. Il s'agit en fait d'un cauchemar duquel le rêveur sort terrifié, car le rêve a pris ici la forme d'une scène de tribunal.

L'idée que Dieu puisse utiliser la voie onirique pour « visiter » un pécheur et exercer un jugement à son encontre se retrouve dans d'autres textes bibliques de composition plutôt tardive. La théologie en est exposée par Elihou dans le livre de Job (Jb 33,14-18) : Dieu admoneste (réprimande ou blâme) le pécheur dans le rêve et lui enjoint de corriger sa conduite. La Sagesse de Salomon,* a la fin du 1^{er} siècle avant J.C., reprend cette notion d'un « rêve de jugement », mais dans un contexte où le jugement onirique ou rêvé est sans rémission (ou sans pardon). Au moment où les premiers-nés d'Égypte sont frappés de mort dans leur sommeil (le dixième fléau), ils reçoivent en rêve l'annonce de la sentence divine qui les a condamnés, « afin qu'ils ne périssent pas en ignorant pourquoi ils subissent cette peine » (Sg 18,17-19). La particularité de ces « rêves de jugement » est qu'ils n'annoncent pas un événement futur, mais remémorent et éclairent un fait passé de la vie du rêveur. Ils inaugurent par là une conception plus psychologique du rêve.

FIN DU DOCUMENT

* Les textes notés par se signe (*) sont des textes qui datent d'après la clôture de la période de l'Ancien Testament, c'est-à-dire après le prophète Malachie, y compris le livre de Daniel. Daniel a été accepté dans le Canon de l'Ancien Testament tandis que les autres ne le furent pas.

[Note sur le troisième paragraphe] Interdits à développer des arts plastiques, les Juifs développèrent les arts littéraires. Ils utilisaient une large gamme de genres pour présenter la vérité : les paraboles, les histoires fictifs et d'autres. Si, de temps en temps le récit d'un songe ne reflète pas le vrai rêve de quelqu'un, le texte présente toujours la vérité théologique inspirée par le Saint Esprit. Notez, quand même que ce document semble restreindre l'usage des songes à une période fixe dans l'histoire juive. Il se peut aussi que ce type de genre ne représentait une façon d'exposer les vérités théologiques que pendant cette période là.

Discussion sur ce document :

Plusieurs cultures africaines comptent sur le phénomène des songes comme de révélation de choses qui vont arriver ou d'autres sources d'information. En ce qui concerne les songes comme messages de Dieu, comme une prophétie ou d'autres, toutes prophéties et tous messages doivent être confirmés par la parole écrite de Dieu, les Ecritures. On ne peut pas non plus tordre le sens d'un passage biblique pour le faire accorder avec le songe. Pourtant, ce document ouvre la porte aux possibles discussion sur les songes d'aujourd'hui. Essayez d'inciter et inspirer la sagesse dans ce domaine pendant une discussion libre.

Introduction à la sagesse :

Le document 9 présente le personnage de Joseph, en tant qu'adulte, comme exemple de sage selon la tradition juive de la sagesse. Il indique aussi que Joseph ne suit pas le modèle, parce qu'en tant qu'enfant et adolescent, il n'avait pas la sagesse qu'il devait avoir. Heureusement, dans son cas, les conséquences et les circonstances de sa vie l'ont fait développer cette sagesse qu'il possédait pendant son séjour en prison.

La sagesse juive consiste à trois aspects : une formation approfondie d'une matière ou d'un métier (Salomon était expert mondialement connu en botanique); le savoir vivre en communauté dans la justice interpersonnelle et l'hospitalité attendue de tous les

membres de la communauté (l'exemple de Boaz dans le récit de Ruth); une vie dévouée à Dieu, d'où vient la capacité de discuter et juger les situations qui arrivent dans la vie de la communauté (le choix de Joseph et Marie comme parents de Jésus incorporait cet aspect). La sagesse n'égalait nécessairement pas la richesse, mais on présumait que Dieu ajoutait aux sages ses bénédictions économiques ainsi que spirituelles. Dans la famille, c'était le travail des parents d'enseigner la sagesse à tous ses enfants, à partir d'une discipline corporelle quand elle était nécessaire afin de former l'auto-discipline pour leur vie d'adultes. Le père enseignait son métier à ses enfants (garçons), et la mère enseignait aux filles comment vivre en tant que femme idéale dans la communauté. Les parents avaient la responsabilité de la formation spirituelle des enfants, même après que les synagogues maintenaient des classes pour les enfants.

Le document 9 soupçonne le fait que Joseph, même s'il montrait la sagesse en tant qu'adulte, ne l'avait pas en tant qu'enfant ou adolescent. Le document présente même les raisons de ce cas.

Il se peut que d'autres cultures déterminent la sagesse par d'autres indices, et ce n'est pas une mauvaise idée d'en discuter si le temps le permet. Dans l'occident, il y a plusieurs conceptions de la sagesse selon l'arrière fond religieux d'un côté et le niveau économique de l'autre. Un niveau de la culture, par exemple, exige que les hommes sages sachent réparer des appareils ménagers ou faire des travaux de construction à la maison, y compris le travail de mécanicien, pour ne pas perdre son argent en payant des autres. Au même titre, d'autres niveaux économiques regardent un homme sage celui qui peut payer sans devoir faire le travail lui-même.

Document 9

Joseph le sage

Plusieurs traits typiquement sapientiels sont aisément repérables dans l'histoire de Joseph. L'épisode de Joseph résistant à la femme de Potiphar (Gn 39,7-12) rejoint un enseignement de sagesse que l'on retrouve dans la première partie des Proverbes (Pr 1-9) où plusieurs passages développent une mise en garde du jeune homme contre « la femme étrangère » qui conduit un homme à sa perte (notamment Pr 7). Plus loin, c'est la sagesse politique qui est illustrée par Joseph, élevé à la tête du royaume en raison de ses éminentes qualités d'intelligence et de sagesse : « Trouverons-nous un homme comme celui-ci, en qui soit l'Esprit de Dieu ? (...) Après que Dieu t'a fait connaître tout cela il n'y a personne d'intelligent et de sage comme toi. C'est toi qui seras mon maître du palais et tout mon peuple se conformera à tes ordres, je ne te dépasserai que par le trône » (Gn 41,38-40). A parti de ce point du récit, Joseph est dépeint comme le haut fonctionnaire parfait, celui qui maîtrise au plus haut degré l'art de gouverner, ce qui fait de lui un sage par excellence (notamment Gn 47,13-26).

Il serait toutefois exagéré de considérer l'histoire de Joseph comme une illustration de la sagesse des Proverbes. Bien des traits de l'histoire s'y opposent : Joseph apparaît au début comme un naïf, et s'il avait su contrôler sa langue – qualité essentielle pour un sage – il n'aurait pas suscité la jalousie de ses frères. Toute l'intrigue (tout l'événement) et d'ailleurs est construite sur une faillite des relations familiales (préférence du père pour Joseph, jalousie des frères), ce qui ne correspond guère à l'idéal sapientiel. Enfin, l'importance accordée aux rêves dans cette histoire, le fait même que la sagesse de Joseph soit si étroitement associée à l'art de les interpréter, rien de tout cela ne cadre avec les collections anciennes de sagesse.

En fait, Joseph, de la même façon que Daniel, est la figure d'un type particulier de sage, tel qu'il a pu en exister dans les cours royales aux époques perses et hellénistiques. En plus de la sagesse traditionnelle, faite de savoir-vivre et de science, fruit d'une longue

éducation bien évoquée au début du livre de Daniel (Dn 1,3-5.17-21), ces sages juifs passaient pour jouir d'une assistance toute particulière de Dieu du fait de leur fidélité à la Tora (Dn 1,17). En vertu de quoi ils jouissaient aussi de la capacité d'interpréter les songes et les récits mystérieux, et ils revendiquaient pour eux-mêmes une forme de sagesse inspirée (Dn 2,19 ; 4,5-6.15 ; 5,11-12). Cette prétention de certains sages à bénéficier d'une inspiration divine est dépeinte, non sans ironie, dans quelques-uns des protagonistes du livre de Job (Jb 4, 12-16 ; 11, 5-6 ; 15,8 ; 32,8).

Enfin, et comme d'autres récits animés du même souci d'édification morale (Judith, Tobie, Esther, les récits de Daniel)*, l'histoire de Joseph propose à ses lecteurs un modèle de comportement avisé et généreux, héritier de l'ancienne tradition de sagesse et éclairé par une discipline spirituelle et morale.

FIN DU DOCUMENT

*Les livres de Judith et Tobie font partie de la littérature extra-biblique de la période intertestamentaire. Ce même corps de littérature ajoute des chapitres à Esther et Daniel, qui n'ont pas été inclus dans le canon de l'Ancien Testament, mais faisaient partie de la septante traduction en grec faite avant la sélection finale des textes à y inclure.

Introduction aux autres documents

Les trois prochains documents traitent des différents points mineurs en ce qui concerne la vision du monde de différentes cultures. Document 10 traite l'idée de la pseudépigraphie, ou des textes écrits par quelqu'un d'autres que le nom qui y paraît comme auteur. Cette idée touche le concept de vérité dans une culture. Est-ce qu'on peut utiliser un tel texte comme source de vérité et enseigner son contenu comme telle aux autres personnes ? Certaines cultures diraient « oui » sans doute, tandis que d'autres vont hésiter. C'est tout a fait une autre question si un tel texte est inspiré par Dieu ou pas. Les comités qui travaillaient sur le choix des textes à inclure dans le canon ont décidé que « non » comme

réponse à cette question. Le problème arrive maintenant que les textes ont été déjà considérés inspirés depuis des siècles et des doutes à l'authenticité de certains textes sont soutenus par des preuves plus ou moins convaincantes.

Document 11 traite la date sur laquelle on fête la naissance de Jésus. Quand on a essayé d'établir l'année de la naissance de Jésus, c'était pour trouver l'année exacte. Voyez la discussion que le Rev. Banza mène. Quand il s'agit de la date précise, l'église n'a jamais prétendu que le 25 décembre représentait le jour exacte. Le fait est que le monde païen vivait dans une période de fête vers la fin de décembre, et l'Eglise cherchait un événement chrétien à fêter en même temps que leurs voisins célébraient la fête du Soleil. Ainsi tout le monde maintenant un air de fête. Les Juifs font la même chose avec la fête de la Dédicace qui a lieu en même temps que la fête de Noël.

Le document 12 traite la question de la différence entre le baptême de Jean et celui des chrétiens. Le livre des Actes, au début du chapitre 19, indique que Paul (et donc Luc) voyait une différence entre les deux. Pour ce cas, l'importance de cette discussion entre en jeu dans les questions de ce que les anthropologues appellent les « rites de passage ». De tels rites déterminent la relation entre un enfant et sa société, entre les adolescents et la communauté des adultes dans une culture, les droits que l'adepte peut exercer ou pas selon sa position dans la société. Le baptême de Jean ne semblait pas avoir un tel sens culturel. Mais le baptême chrétien est un tel rite, même depuis le commencement de sa pratique. On dit qu'il a pris la place de la circoncision en tant que rite d'entrer parmi les autres croyants, un corps unis de juifs et de non-juifs. On étudie des sens théologiques du baptême dans les cours sur l'Administration de l'Eglise et sur la Théologie Chrétienne.

Document 10

La pseudépigraphie

On appelle « pseudépigraphie » le procédé qui consiste à écrire et à publier un texte sous le nom d'un auteur prestigieux disparu. Ce texte est alors appelé « pseudépigraphe ». Le phénomène a sévi très tôt dans le monde gréco-romain : les disciples de philosophes ou d'orateurs célèbres publiaient sous le nom du maître ce qu'ils considéraient comme une expression fidèle de sa pensée ou de son enseignement. Ainsi les Lettres de Platon ou l'Épinomis, sur lesquels le doute a longtemps plané.

On a souvent dit que la notion d'auteur n'avait pas à l'époque l'importance que nous lui attribuons ; elle n'épousait certainement pas les mêmes contours, mais cette importance est présente dès l'époque classique, bien avant le temps où les juifs ont commencé à déterminer la liste officielle de textes sacrés. Parmi d'autres critères les juifs insistaient sur le fait que le livre pouvait trouver sa source dans la vie et/ou le travail d'un prophète. Après la mort d'Alexandre, l'Égypte et la Syrie se sont mis en guerre pour déterminer entre eux lequel qui devait régner sur la Palestine. Quand la Syrie a enfin gagné la guerre, elle commençait à gérer un gouvernement très répressif contre le judaïsme. C'était dans cette période là que le genre « apocalyptique » a été développé. Une caractéristique commune de toutes ces « révélations » était le fait de présenter un texte comme s'il avait un âge avancé, en le présentant comme une prophétie faite il y avait très loin dans l'histoire d'Israël. A partir de ce phénomène, on s'habitua à écrire dans le nom des personnages de l'histoire d'Israël.

Dans le dernier tiers du premier siècle de notre ère, l'église passait par une situation encore différente. Les apôtres et d'autres témoins oculaires de Jésus et de son ministère commençaient à mourir sans que Jésus revienne. Les générations suivantes se trouvaient confrontées aux crises de croissance des jeunes Eglises : les successeurs des apôtres et les responsables de communautés ont senti la nécessité de sauver l'intégrité du passage apostolique tout en

l'appliquant leur enseignement à des situations ecclésiales nouvelles. Il s'agissait de faire résonner la parole vivante des apôtres, en exprimant directives et instructions que ceux-ci auraient prodiguées s'ils avaient été encore vivants. Il est fort probable que certains disciples de Paul se soient inspirés des lettres qu'ils connaissaient bien pour en écrire des nouvelles (la deuxième épître aux Thessaloniens, les épîtres pastorales, et peut-être d'autres).* Les communautés ne s'y trompaient certainement pas : la question n'était pas celle de l'authenticité littéraire, mais de l'authenticité du message transmis--ce « dépôt » dont parlent les Pastorales, qui devait continuer à résonner pour les générations nouvelles.

Au cours du II^{ème} et III^{ème} siècles, pour fixer le canon des Ecritures, les Pères de l'Eglise feront jouer le critère d'authenticité : ils entendront par là l'authenticité littéraire d'écrits qu'ils attribueront sincèrement aux témoins oculaires et aux apôtres ; mais ils n'oublieront jamais d'y joindre le critère suprême qui est celui de la conformité à la « règle de foi » et à la tradition de la grande Eglise.*

FIN DU DOCUMENT

* (Note de l'éditeur du cahier) Tous les livres acceptés dans le canon du Nouveau Testament ont été enfin acceptés comme authentiques de façon littéraire, s'ils l'étaient ou pas. Quelques arguments utilisés par les érudits du 18^{ème} au 20^{ème} siècles pour montrer l'inauthenticité de certains textes semblent avoir raison, tandis que d'autres ne montrent que de la spéculation vide. La pseudépigraphie de certaines épîtres que l'auteur cite est fort possible, mais pas autant fort probable. Si l'on applique les mêmes critères utilisés pour soutenir que 2 Corinthiens consiste de plus d'une lettre, par exemple, aux deux lettres aux Thessaloniens, on doit tirer la conclusion que le même auteur écrivit les deux lettres l'une après l'autre, parce que les conventions de l'époque ne permettaient pas que les deux types de messages apparaissent dans la même lettre. En outre, l'autre même de 2 Thessaloniens cite déjà la possibilité d'une lettre inauthentique qu'ils avaient reçue (2.2),

et qu'ils ne devaient l'accorder aucune importance, en enseignant de la fausse doctrine.

Document 11

Date de la naissance de Jésus

Certains prétendent que l'an 2000 ne correspond pas vraiment pas aux deux millième anniversaire de la naissance de Jésus et que celui-ci serait né entre 4 et 6 ans avant l'ère chrétienne. Est-ce exact ? D'où vient la date du 25 décembre ?

On a commencé à dater officiellement les années sur la base de la naissance de Jésus au VI^{ème} siècle seulement. Un moine nommé Denys le Petit a situé, par erreur, la première année de l'ère chrétienne en l'an 754 de l'ère romaine, cette datation désignant le nombre d'années écoulées depuis la fondation de Rome. On sait pourtant qu'Hérode le grand est mort au printemps de l'an 750 de l'ère romaine, donc quatre ans avant le début de l'ère chrétienne établie d'après les calculs de Denys le Petit. Or, Matthieu et Luc attestent tous les deux que Jésus est né sous le règne d'Hérode. Il faut, en conséquence, comprendre qu'il est né quelque peu avant 750, entre quatre et six ans avant le début de l'ère chrétienne.

Quant à la célébration de la naissance de Jésus le 25 décembre, elle remonterait à la fin du règne de Constantin au IV^{ème} siècle. Elle aurait remplacé la célébration de la fête païenne du Soleil renaissant coïncidant avec le solstice d'hiver où effectivement la lumière du soleil, jusque là décroissante, recommence à croître. Il est intéressant de noter, par ailleurs, que la date de naissance de Jean le Baptiste est fixée au 24 juin, au solstice d'été, où la lumière commence à décroître. Ne fallait-il pas que Jean s'efface pour que Jésus se manifeste ? [Le phénomène du solstice arrive seulement dans les pays du nord or d'extrême sud, où l'angle de l'axe de la terre affecte la durée du jour de soleil selon les saisons de l'année.]

Document 12

Baptême de Jean Baptiste et baptême chrétien

Le baptême chrétien a-t-il le même sens que le baptême que donnait Jean Baptiste ?

Quelques incertitudes demeurent sur le sens du baptême que Jean Baptiste donnait : était-ce un « baptême de repentir pour la rémission des péchés » comme l'affirme saint Marc (Mc 1,4), ou un rite qui « servait non pour se faire absoudre de certaines fautes, mais pour purifier le corps, après que l'âme eut été préalablement purifiée par la justice », selon la présentation qu'en fait Flavius Josèphe ? Jean l'administrait-il son baptême une fois pour toutes, ou était-il réitérable ?

Quant au baptême chrétien, les textes du Nouveau Testament qui le mentionnent le réfèrent explicitement à la mort et à la résurrection de Jésus. Ainsi chez saint Paul : « Baptisés dans le Christ Jésus, c'est dans sa mort que tous nous avons été baptisés » (Rom 6,3). Et Luc, en faisant parler Pierre dans les Actes des Apôtres, présente la réception du baptême chrétien comme un signe d'adhésion à la foi en la résurrection de Jésus : « Repentez-vous, et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus-Christ pour la rémission des péchés, et vous recevrez alors le don du Saint-Esprit » (Ac 2,38). Progressivement, le baptême deviendra le signe visible de l'appartenance à l'Eglise, ce qu'il est encore. Si certains des effets du baptême donné par Jean Baptiste pouvaient avoir un sens chrétien, par exemple la rémission des péchés, les deux rites n'ont pourtant pas de la même portée.

Discussion sur ces trois documents

Essayez de guider cette discussion dans la direction des visions du monde, c'est-à-dire les façons dont vos cultures voient les façons de traiter ces mêmes questions—le source de la vérité, la façon de dater les chose, les rites d'appartenance à la société avec des droits

comme membre à part entière. Ne prenez pas tous le temps disponible sur les questions d'authenticité de certains textes.

Le document 10 peut encore choquer quelques étudiants, même si nous avons traité cette question dans d'autres cours. Nous avons traité déjà le genre d'apocalyptique dans le cours sur l'interprétation biblique. D'autres idées, nous les allons traitées dans le cours sur le Nouveau Testament [dans le rythme normal des cours, l'Introduction au Nouveau Testament se présente avant ce cours.]

Discuter un peu la question de rites et de « rites de passage » et comment le christianisme peut répondre aux besoins de la société d'en avoir quelques-uns. Nous n'avons que deux sacrements, mais nous pouvons ajouter d'autres rites pourvu qu'ils ne se contrarient pas le message de l'évangile ou de l'entière sanctification.

FIN DE LA LEÇON

Rappelez aux étudiants de continuer à préparer les devoirs N° 3 et 5.

~~~~~

## **Leçon 7 : Les démons et l'exorcisme**

### Introduction à cette leçon

Dans cette leçon nous allons traiter plus profondément les phénomènes de l'œuvre spirituelle néfaste, soit par les démons, soit par d'autres manières. Bien que quelques sages de l'occident, en utilisant une vision du monde plutôt scientifique présume que des mauvaises esprits, des démons, ou d'autres manifestations concrètes du diable n'existent pas, la Bible en parle et des millions des gens les expérimentent d'une manière ou d'une autre. Là où la vision du monde est presque 100% scientifique, en ne voit guère que Satan utilise de telles manières pour influencer les gens de se détourner de

Dieu. Cela ne dit pas qu'il n'est pas à l'œuvre. Par contre dans d'autres cultures où les gens sont plus ou moins habitués à de tels phénomènes, le diable les utilise pour maintenir les gens dans l'esclavage et la peur.

Dans cette leçon, nous allons compter sur les expériences des étudiants et les enseignants dans ce domaine pour enrichir le contenu de la leçon. Les documents de la leçon traitent un peu les définitions, les expériences et le point vu des Eglises actuelles, et une présentation biblique. Pourtant, c'est l'expérience des membres des églises locales qui va déterminer la façon dont le pasteur va traiter le sujet et les phénomènes. En fin de compte, le message de l'évangile est un message de liberté totale, même de ces phénomènes dans la vie d'un croyant. Le converti ne doit plus ouvrir une porte de sa vie à Satan ou à un de ses anges néfastes.

#### Méditations :

Le rédacteur de ce cahier suggère qu'on traite un des paragraphes de Luc 4 : 31-44, où Luc fait la distinction nette entre les maladies connues et les démons. (Il se peut que quelques fois que Luc utilise le langage des démons, il s'agit des démons. D'autrefois, il peut se référer à des maladies inconnues sans avoir un autre langage disponible.)

#### Déroulement de la leçon :

Différence entre esprits (y compris démons) et des maladies inconnues

Document 13

Discussion ouverte sur la différence entre la vraie délivrance et la soi-disant délivrance dans des églises évangéliques « grâce » aux prédicateurs « spécialisés »

Présentation sur le monde des esprits selon les pensées africaines

Travail en groupes : Expériences de démons dans le ministère des étudiants

Introduction à la victoire en Christ (approfondissement dans la leçon 9)

*Différence entre esprits et des maladies inconnues :*

Dans une autre leçon nous avons vu, qu'en Afrique, de savoir les raisons mystiques de la mort est aussi important que de savoir les raisons physiques. Si donc une maladie connue ou inconnue peut mener jusqu'à la mort, il faut, dans ce contexte, chercher les raisons mystiques pour la maladie et les traiter ainsi que les causes médicales de la maladie. Dans une culture où la vision de monde ne considère pas le monde des esprits, et personne ne pratique de la sorcellerie, on ne pense pas aux esprits quand quelqu'un tombe malade : on ne cherche que la maladie exacte et le traitement qu'il faut donner. Si le médecin ne connaît pas la maladie qui attaque son patient, il fait des recherches jusqu'à ce qu'il la trouve. Ou encore, le monde des médecins et des compagnies de médicaments commencent des recherches pour la découvrir. La guérison par voie médicale coûtera ce qu'il coûte, mais on ne cherche ailleurs ni pour la cause ni pour le remède. Et cette voie suffit dans au moins 99% des cas, sauf si la maladie reste inconnue.

Par contre, là où on pratique les arts magiques, la question devient plus compliquée, surtout s'il s'agit d'un pays du tiers monde où les médecins bien formés et les cliniques bien équipées ne sont pas disponibles à tout le monde. Dans ces cas, la gamme de maladies connues par le grand public est bien restreinte, et le prix du traitement médical pour une maladie inconnue prohibitif. On traite le malade comme s'il a une des maladies connues, sans nécessairement faire de l'analyse ou même appeler un médecin. En outre, la pensée tourne tôt ou tard à des sources mystiques (spirituelles) de la maladie, et le peu d'argent qu'on aura disponible sera dépensé pour payer les guérisseurs traditionnels.

La plupart des maladies ne sont que cela : des maladies, connues et/ou inconnues. Les sources de ces maladies sont multiples : manque d'hygiène favorable à la santé, contagion d'un autre malade, de l'eau impure, trop ou pas assez de vêtements selon

la température, morsure des bêtes, ou bien simplement que la maladie attaque sans autres raisons comme faute du malade. Il est fort probable qu'un bon traitement après une analyse adéquate suffira pour plus de 90% des cas.

Le problème se trouve toujours à côté des maladies inconnues par des médecins locaux, et il y en a des milliers. L'analyse ne révèle pas la maladie au technicien, et la famille du malade commence à penser à des causes mystiques même s'il n'y en a pas. Pour le chrétien, une telle réponse à une maladie inconnue n'est pas acceptable. Dans la leçon 9 nous allons parler de la victoire que le croyant a en Christ. Si, par contre, le chrétien ou sa famille s'ouvre au monde des esprits pour trouver le problème, le croyant risque de perdre vite sa protection en Christ. On peut toujours prier Dieu pour une guérison spirituelle, selon Sa volonté.

Les maladies inconnues ne sont nécessairement pas le travail des esprits. Il ne faut donc pas les traiter comme si elles le sont.

*Permettez quelques minutes de discussion.*

### **Document 13**

#### ***Démons et exorcismes***

Que penser des nombreux récits bibliques qui mettent en scène des démons ou des esprits impurs ? Faut-il les prendre à la lettre ou n'était-ce qu'une façon de parler habituelle de l'époque ?

Il est certain que l'on a longtemps assimilé certaines maladies à une possession démoniaque. Tel était le cas de l'épilepsie, et ce jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle dans certaines régions d'Europe. L'Évangile de Marc rapporte un exorcisme accompli par Jésus sur un enfant ; or la description que le père donne de l'état de son fils correspond clairement aux symptômes d'une crise d'épilepsie : « Il écume, grince des dents et devient raide » (Mc 9,14-29). Dans ce domaine comme

dans d'autres, les textes bibliques sont le reflet d'une culture et d'une époque.

Faut-il pour autant expliquer tous les cas de possession par des phénomènes pathologiques ou paranormaux ? Les agnostiques le font. Dans l'Eglise catholique, la fonction de prêtre exorciste continue d'exister, il y en a ordinairement un par diocèse. S'il est souvent conduit à donner des conseils d'ordre psychologique aux personnes qui se présentent à lui et qui s'estiment - ou que l'on estime - possédées, il lui arrive pourtant de pratiquer des rites d'exorcismes dans certains cas. Dans les Eglises Protestantes et Evangéliques, l'exorcisme se pratique de manière régulière par un pasteur ou même par un « spécialiste appelé démonologue ». Il y a de nos jours des « Ministères » de Délivrance.

FIN DU DOCUMENT

Discussion ouvertes :

Le Rév. BANZA présente le phénomène des prédicateurs évangéliques qui prêchent la « délivrance ». On se pose la question, « Délivré de quoi » puis que souvent ils disent que, même si quelqu'un « tombe par terre » il doit revenir à plusieurs reprises pour compléter la « délivrance. » Ce phénomène est probablement importé en Afrique des Etats-Unis. En classe, on veut donc discuter la différence entre une fausse et une vraie délivrance, soit d'une guérison physique, spirituelle ou mystique. Répondez aux questions suivantes et ajoutez ce que vous voulez à la discussion :

1. Que veut dire délivrance ?
2. De quoi le chrétien peut-il être délivré ?
3. Quelles sont les preuves de sa délivrance ?
4. Quel est le rôle d'un spécialiste (quelqu'un qui aura un vrai don de l'Esprit) dans ce domaine ?

## **Présentation : Les esprits dans la pensée africaine et dans le Nouveau Testament**

Dans la pensée africaine des religions traditionnelles il y a deux types d'esprits : ceux qui étaient nés comme des êtres humains et ceux qui furent créés comme des esprits. Selon John Mbiti, les esprits des êtres humains forment deux groupes : ceux qui sont morts dans les cinq générations les plus récentes, et les autres qui ont été oubliés depuis bien longtemps par les gens qui sont encore en vie. Le mot « ancêtres » ne suffit pas pour les décrire parce qu'ils incluent aussi des enfants et des adolescents qui sont morts sans arriver à l'âge d'un ancêtre. Mbiti appelle le groupe de ceux qui sont rappelés par les vivants, les « morts-vivants ». Quand personne ne reste en vie qui rappelle l'un d'eux ce fait complète le processus de la mort et le « mort-vivant » passe à l'autre groupe d'esprits impersonnels. Les derniers rois de Dahomey au Bénin, par exemple, sont encore « vivants » parce que les descendants se rappellent d'eux et préparent leur nourriture quotidienne en citant leur nom.

En ce qui concerne les esprits créés comme tels, les idées ne sont pas uniformes. On a des idées différentes du domaine des esprits, mais ce qui semble en commun est qu'ils sont toujours proches aux êtres humains. En fait, l'africain traditionnel, selon Mbiti, se trouvera mal à l'aise si il pense que les esprits vont s'en aller, parce qu'une telle action créera un déséquilibre dans l'univers.

### Attitude envers les esprits

Puisque les « morts-vivants » peuvent soit discipliner soit encourager ou aider les vivants, on les traite avec une combinaison de peur et d'affection. Les autres esprits, pourtant ne font que attaquer, molester, détruire, et faire du mal aux vivants. La seule émotion qu'on a envers eux est la peur. Et puisqu'on ne peut par prédire ce qu'ils vont faire, il faut rester loin de leur lieu d'habitation. Tous cas de folie, de maladie ou d'épilepsie sont considérés l'œuvre des esprits.

## En dehors de l'Afrique

On trouve dans tous les continents du monde, au moins dans l'histoire des gens, la croyance d'un lien entre les vivants et les morts, telle que les morts influencent la vie des vivants ou qu'ils veulent communiquer avec eux. Encore aujourd'hui on trouve certains phénomènes même dans l'occident que rappellent de cette histoire. En Europe méridionale, par exemple, une des plus grandes fêtes de l'année c'est celle du jour des morts, où tous les cimetières sont pleins des gens qui se présentent aux tombeaux de leurs morts pour mettre des fleurs fraîches et de se rappeler d'eux en famille. Aux Etats-Unis, actuellement, il y a quelques médiums très connus, avec même les émissions télévisées où ils font le contact avec les morts très chers aux invités sur l'émission. Certaines cultures ne croient pas pourtant que ces esprits soient malveillants, et les gens n'ont point peur d'eux. Dans la plupart des cas quand même, il faut un médium spécialiste pour concrétiser le contact tel que les vivants puissent « entendre » la voix des morts. La Bible parle de ce métier comme un métier maudit, et le roi Saül a chassé tous les médiums du pays d'Israël.

## Le monde des esprits et la Bible

Selon Richard Gehman, la croyance au monde des esprits parmi les religions traditionnelles est exagérée et dégradante. En Afrique comme d'ailleurs, le créateur, qui est puissant et bienveillant, ne contrôle pas les actions des esprits. Comme résultat, les esprits causent de la peur et ce continuellement, le créateur ne faisant rien contre eux.

La Bible, par contre, enseigne un monde des esprits, mais toujours dans un contexte de la souveraineté de Dieu. En ce qui concerne les différents groupes d'esprits, à part l'événement où Saül consulte l'esprit de Samuel, on ne trouve pas de références aux « morts-vivants » comme les africains y croient. Même dans cet épisode on voit deux enseignements très importants sur le sujet : Samuel ne dit rien d'autre de ce qu'il avait dit pendant sa vie ; les morts ne veulent pas intervenir dans la vie des vivants. En fait, la

Bible appelle abominable la pratique d'essayer de communiquer avec les morts.

La Bible, par contre, admet la présence de mauvais esprits et d'anges. Des anges ne font que la volonté de Dieu, tandis que les mauvais esprits agissent d'une manière à détruire le travail de Dieu ou de réduire la gloire que la création doit donner à son Dieu-créateur. Mais Dieu est souverain, même en face de ces esprits. Il n'y a pas donc raison d'avoir peur d'eux, parce qu'ils ne peuvent rien faire que Dieu ne le permet pas. Et puisque Dieu a promis de protéger les siens, le seul moyen par lequel ils peuvent nous faire du mal est que nous nous détournions de notre foi en Dieu, et leur permettons d'agir dans notre vie d'une manière ou d'une autre.

La Bible admet le phénomène de la possession par des démons. Pendant la période du ministère public de Jésus il semble y avoir un fléau de ce problème, qu'on ne voyait pas autant ou avant ou après. Le Rev. Gehman a recherché ce phénomène et il a trouvé des caractéristiques de base pour reconnaître une telle possession :

1. C'est un esprit étranger qui manifeste dans la personne une personnalité et des pouvoirs qui viennent d'ailleurs ;
2. On manifeste des puissances surhumaines soit de force, soit d'intelligence, usage des langues étrangères, etc. ;
3. Il résiste tous ce qui traite du Christ, ou avec opposition active, ou avec apathie ;
4. Des évidences d'une personnalité divisée—on court à Jésus pour secours, mais on crie dans la peur.

On voit la plupart de ces caractéristiques dans les personnes possédées même aujourd'hui.

**ATTENTION :** Il est très simple tomber dans la tentation d'appeler tout ce qu'on ne comprend pas la possession d'un démon--un mal à la tête ou une crise de foie, par exemple. Trop souvent, il y a des explications naturelles pour ce qui se passe. Des maladies ne sont que cela, des maladies. Souvent, les membres d'une même culture

apprennent des comportements particuliers dans des circonstances précises, ainsi on voit des comportements appris. Même s'ils sont hors de la vie normale, ils ne sont pas des preuves de la possession, parce qu'on l'avait enseigné par observation d'autres personnes.

### Conclusion

La Bible reconnaît les activités des mauvais esprits comme une réalité. Pourtant, ces activités diminuent là où l'évangile est proclamé et accepté dans le pouvoir du Saint Esprit. Notre Seigneur a déclaré, « Je bâtirai mon Eglise, et les portes du séjour des morts (ou de l'enfer) ne prévaudront pas contre elle. » Nous trouvons donc dans la Bible que, même si elle reconnaît l'existence de Satan et de ses anges chutés, Jésus Christ est toujours le Seigneur, et grâce à sa mort sur la croix, les pouvoirs du royaume des ténèbres ont été vaincus.

### Travail en groupes

En groupes, on va faire des études de cas. Plusieurs membres de chaque groupe présenteront ce qu'ils pensent d'avoir été un cas d'activité satanique dans la vie de quelqu'un soit dans l'église soit en dehors. Le groupe va discuter le cas, en posant des questions, etc. pour trouver si c'était un vrai cas de possession de démons ou quelque chose d'autres : une maladie inconnue, un cas de folie temporaire, un comportement appris dans sa culture comme attendu dans les circonstances, etc.

Préparer un rapport de ce que vous avez trouvé en ce qui concerne ce phénomène, surtout la souveraineté de Christ sur les démons.

### **Jésus, vainqueur des puissances malveillantes**

Selon les évangiles et surtout ce qu'on peut noter comme le premier niveau de la tradition sur Jésus, il exerçait le travail d'un exorciste, parmi les autres ministères qu'il menait. Parfois, il utilisait les techniques que d'autres exorcistes utilisaient, mais d'autres

techniques, il n'utilisait pas. Par exemple, il n'a jamais nommé une autre personne comme l'autorité dans le domaine, et il n'utilisait pas non plus la commande de lier le démon à une autre autorité. Jésus, délibérément attirait l'attention de la foule sur lui-même et ses propres ressources ainsi que l'autorité de son propre nom, même s'il reconnaissait que c'était Dieu qui opérait cette activité. Les disciples, par contre, exerçaient cette activité dans le nom de Jésus et non pas un autre. Le nom même de Jésus a été éventuellement incorporé dans un rite juif d'exorcisme à cause du pouvoir de sa personne contre les démons. Eventuellement, les juifs interdisaient l'usage de son nom, pour des raisons bien évidentes.

Tous les évangiles synoptiques montrent le travail de Jésus comme chasseurs des démons. Ce travail d'exorciste est lié fortement avec l'enseignement sur le Royaume de Dieu que les synoptiques soulignent. Jean ne souligne pas cet aspect de l'enseignement de Jésus et il évite donc de traiter le sujet de l'exorcisme. Luc exprime sa position que le pouvoir de Satan est bien limité par contraste avec l'autorité absolue de Jésus, surtout dans sa prière pour ces disciples en Luc 22.31-32.

Mais c'est à Matthieu qu'on doit l'enseignement le plus fort sur le pouvoir de Jésus contre Satan et les démons. Ici, grâce à la parabole de l'homme fort, on voit que Matthieu croyait que Jésus commençait déjà sa destruction du pouvoir de Satan, par son travail d'exorcisme (Matt. 12.29). Par sa parabole de la bonne semence et l'ivraie (13.24-30 & 36-43), Matthieu montre que Jésus sera engagé aussi dans la seconde et finale destruction de Satan. En Matthieu, les démons reconnaissent Jésus et ils se plaignent disant, « Fils de Dieu, es-tu venu ici pour nous tourmenter avant le temps ? » Le temps viendra ou le tourment sera achevé, mais Jésus n'y attend pas. Il est déjà au travail à ce point.

Jean, par contre, lie la victoire contre Satan à la croix de Jésus. C'est sur cette idée que la leçon neuf va mettre le point.

FIN DE LA LEÇON

## **Leçon 8 : Banquets et leurs rôles religieux**

### Introduction à cette leçon

Le document que Rev. BANZA a préparé pour cette leçon traite la fonction et la pratique de sacrifices dans le monde gréco-romain dans la période du ministère de l'apôtre Paul, et il aide en particulier l'interprétation de quelques passages particuliers dans la première épître aux Corinthiens. Plusieurs cultures et peuples incorporent dans leurs religions ou leur vie culturelle des grands repas qui ont des fonctions aux niveaux religieux et communautaire. Dans cette leçon donc nous allons discuter cet aspect de la vie religieuse des différents peuples. Encore une fois, la contribution des étudiants est importante, surtout quand ils réfléchissent sur le sens de festivals accompagnés de grands repas dans leur culture. Le seul banquet commun à tous les chrétiens du monde c'est la Sainte Cène, pratiquée bien sûr de différentes manières, mais commune à tous les chrétiens.

### Méditations

*Pour le cycle intensif de plusieurs centres d'études, cette leçon se présente dans l'après-midi, où il n'est pas nécessaire présenter des méditations. Pour les autres centres, un passage qui traite la Sainte Cène, ou le banquet qui Jésus prépare au ciel, sera une bonne idée. Vous pouvez, si vous voulez, préparer même la Sainte Cène pour vous et les étudiants comme rite chrétien à la fin de cette leçon, surtout si vous avez bien façonné la leçon en préparation pour la servir.*

### Déroulement de la leçon

Prenez le temps d'écouter des rapports des groupes de la 7<sup>ème</sup> leçon.

Document 14 et 1 Corinthiens 8 & 10.

Les repas et les festivals religieux

Discussion on Groupe

La Sainte Cène (option)

### Introduction au document 14

Plusieurs religions utilisent un système de sacrifices d'animaux comme partie de l'adoration de leurs dieux ou de leur Dieu. Le judaïsme de l'Ancien Testament (et même dans la période de la vie de Jésus) en est une. Il y en a plein d'autres. Le judaïsme a suspendu l'usage des sacrifices pendant la période de l'exile où les fidèles n'avaient plus d'accès à autel du temple. Et puis, depuis la destruction du temple en 70 de notre ère, les Juifs n'offrent plus des sacrifices d'animaux à Dieu.

En lisant les livres d'Exode et Lévitique, on trouve que certains de ces sacrifices ont été totalement consumés à l'autel sans que personne n'en mange. Pour d'autres sacrifices, par contre, seulement une portion a été brûlée et le reste faisait partie d'un repas religieux mangé en famille, et en famille étendue. Le sens de la fête est donné dans la Bible pour tous ces cas.

Le document 14 présente un aperçu du système des sacrifices dans le monde religieux grec de la période du ministère de l'Apôtre Paul. Ce monde était polythéiste, et ceux qui le pouvaient, les familles d'influence et d'affluence, organisaient des fêtes religieuses autour d'un repas donné en l'honneur d'un ou d'autres des dieux. Recevoir une invitation était une grande honneur, et refuser de l'accepter une insulte à la famille qui l'avait présentée. Le niveau de dévotion religieuse montrée par la famille que donne des invitations n'était pas du tout la première question. Pour eux, c'était plutôt le pouvoir économique et politique qu'ils fêtaient ainsi que leur contribution au bien-être de la communauté. Mais l'Apôtre voulait quand même rappeler aux Corinthiens que ce type de repas, en fin de compte, était une forme d'adoration païenne et idolâtre.

## **Document 14**

### ***Invitations et banquets dans les temples***

Le rituel du sacrifice grec répond à un cérémonial précis. Après avoir dépecé les victimes égorgées (bœuf, mouton, porc, ou autre animal), le prêtre en offre une partie aux dieux : il s'agit des gros os et de la chair des cuisses recouverts de graisse et entièrement brûlés. Les dieux reçoivent ainsi leur part dans la fumée qui s'élève de l'autel vers les cieux. Ensuite les viscères (les boyaux) sont rôtis sur l'autel et mangés immédiatement par les sacrifiants. Enfin la viande est découpée en parts égales et distribuée aux assistants qui la consomment bouillies. Dans l'enceinte du temple d'Asclépios à Corinthe, se trouvent trois salles destinées à ces banquets sacrés. Une partie des viandes non consommées est revendue par les prêtres aux bouchers de l'agora.

Après avoir lancé des grains d'orge, on relève la tête des victimes, on les égorge, on les écorche, on découpe les cuisses, on les couvre de graisse sur les deux faces et on dispose là-dessus des morceaux de chair crue. Puis, Chrysès (le prêtre) les fait brûler sur des sarments et verse dessus du vin vermeil. A côté de lui, des jeunes gens tiennent des broches à cinq pointes. Lorsque les cuisses sont consumées, on mange les abats. Le reste on le dépèce, on enfile les morceaux sur les broches et on les fait griller avec soin. Enfin on retire tout du feu et, les apprêts du repas étant terminés, on se met à manger. Les portions sont égales et personne n'a à se plaindre.

(Homère, Iliade, I, 460-480)

A Corinthe, on se posait la question de savoir si les chrétiens pouvaient ou non participer à des banquets sacrés dans les temples de la ville. Paul en traite dans sa première épître aux Corinthiens (1 Cor 8-10). On pouvait en effet y être communément invité. Voici le texte retrouvé d'une invitation :

Hérais t'invite à dîner dans la salle du Sérapéion (l'Asclépiéon) à un banquet du Seigneur Sérapis, demain, le onze à partir de la neuvième heure.

### Lecture et discussion sur I Corinthiens 8

Lisez ensemble le 8<sup>ème</sup> chapitre de la 1<sup>ère</sup> épître aux Corinthiens et de chapitre 10 du verset 18 à la fin du chapitre. Ces deux passages traitent l'action des chrétiens par rapport au système grec de sacrifices. Idées qu'il faut savoir pour bien diriger une discussion :

1. Presque toute la viande vendue dans le marché a été offerte à un dieu avant d'arriver au marché, étant le reste des sacrifices qui n'étaient pas consommé pendant la fête. Si on voulait manger de la viande il fallait donc acheter cette viande-là.
2. Plusieurs familles membres de l'église à Corinthe faisaient partie de la haute société qui devait participer à de telles fêtes communales (pourtant avec leur côté religieux), ou perdre leur standing et leur honneur de famille.
3. La phrase en 10.23 « tout est permis » semble, selon le plus grand nombre d'étudiants de ce livre, une citation d'origine des Corinthiens mêmes.

Pour la discussion de ce passage biblique, essayez de le lier avec la société dans laquelle les étudiants vivent. Quelques questions que vous pouvez poser sont (vous pouvez, bien sûr, traiter d'autres questions qui vous semblent plus importantes aux objectifs de la leçon) :

1. Quels sont les fêtes qu'on fait dans votre culture qui sont liées à un repas en commun, soit en famille, soit dans la communauté au plus large ?
2. Est-ce qu'il y a un sens religieux lié à ses fêtes (pour quelques-unes on peut dire « oui » et pour d'autres, « non ».)
3. Quelle est l'importance d'offrir ou ne pas offrir des invitations ? D'accepter ou de refuser une telle invitation ?

## **Présentation :**

### **Les repas et les festivals religieux**

Dans les premières leçons de ce cours nous avons parlé au sujet des mythes. Les repas et les festivals font partie de l'aspect de la société qu'on appelle les « rites ». Dans la plupart des sociétés des rites ont un sens religieux, et certains rites ont un sens plus significatif que d'autres. Plusieurs rites sont accompagnés par des festins où quelques membres de la société ou bien tous participent en mangeant un grand repas. D'autres rites peuvent être accompagnés du jeûne, qui sera une autre manière d'incorporer la nourriture dans le sens du rite. La plupart des cultures ajoutent un grand repas à un mariage, par exemple, qui a toujours un sens religieux et qui engage toute la communauté. Souvent, on fait la même chose pour des funérailles. D'autres passages d'âge dans la vie d'une personne sont accompagnés par un repas avec un sens religieux : donner un nom à un bébé, des anniversaires, l'arriver à l'âge d'adolescence ou surtout à l'âge d'adulte, où plusieurs cérémonies et rites peuvent accompagner l'événement.

D'autres fêtes sont liées directement à la foi d'un peuple. Le Judaïsme a toute une gamme de repas et de jeûnes pendant le calendrier religieux. Islam aussi, surtout avec les jeûnes et les repas de fêtes qui accompagnent Ramadan. Dans l'année ecclésiastique du Christianisme on voit les deux grandes fêtes de Noël et de Pâques qui sont accompagnées par une période de jeûne et des grands festins aussi, même si les différents pays ou différentes cultures de base les fêtent avec une variété de pratiques. En Italie, par exemple, il y a trois jours de suite de grands repas à Noël : la veille de Noël, un repas qui s'appelle un jeûne, parce que la nourriture est limitée à la verdure, aux pâtes sans sauce, et au poisson. (On peut manger quand même six ou sept plats pendant ce jeûne). Et puis il y a la grande fête de Noël avec viandes, tomates, etc., suivi par un autre grand repas le jour du 26, le jour du Saint Etienne.

D'autres fêtes qu'on trouve dans plusieurs pays et cultures suivent les saisons de la récolte, la plupart des cas une fête d'actions

de grâces aux dieux ou à Dieu pour ses prévisions pour l'année à venir. Aux Etats-Unis, on prend cette fête au sérieux, et le gouvernement déclare même deux jours de repos pour cette fête. Il fait partie de la culture américaine maintenant de rassurer si c'est possible, qu'à personne ne manque la possibilité d'y participer. Plusieurs églises locales organisent des repas pour les pauvres et les oubliés de la société, ou elles préparent et distribuent des paniers pleins de choses appropriées à ce repas. On raconte aussi l'histoire de la première fête de ce type où les premiers blancs ont participé avec les peaux rouges dans une grande fête d'amitié et d'actions de grâces.

De telles fêtes font trois choses pour le développement d'un peuple, selon Richley Crapo : 1) elles unissent la communauté au niveau des émotions ; 2) elles aident à dramatiser des aspects de l'histoire de la culture ; et 3) elles influencent le monde spirituel et ainsi le monde naturel afin que les êtres humains puissent y vivre en paix et avec bénédiction. On ne peut jamais sous-estimer l'importance de tels repas dans la vie des membres d'une communauté, même dans l'Eglise. Les convertis, disciples, membres de l'église, ont eux aussi parfois des responsabilités envers leur famille à participer dans une telle fête sans compromettre leur témoignage. L'église locale, elle aussi, devrait peut-être régler de temps à autre son horaire pour que les fêtes puissent avoir lieu comme il le faut.

### *Discussion en groupes*

Encore une fois le travail du groupe est d'appliquer les idées de la leçon à la vie de tous les jours de leur point de ministère. Cette fois-ci il s'agit de la partie du contexte religieux et/ou culturel qui voit l'importance des repas et des jeûnes. Les questions ici ne servent que d'ouvrir une discussion. Mais le but est de voir comment l'Eglise chrétienne peut agir de manière à accommoder la culture sans compromettre ses convictions spirituelles. On revoit d'abord les réponses à la discussion en classe toute à l'heure.

1. Est-ce qu'il y a parmi des fêtes celles qui posent de graves compromis pour un chrétien ou une famille chrétienne ?
2. Comment affronter ce problème pour maintenir son rôle dans la société et son témoignage en même temps ? Est-ce possible ?
3. Est-ce que l'Eglise peut substituer un rite chrétien pour des fêtes-repas qui accompagnent les passages d'âge—nommer un bébé, arriver à l'adolescence, passage à l'adulte, etc. ? Ou d'autres rites pour des funérailles qui donnent honneur aux défunts sans les adorer comme « morts-vivants » ?

### *La Sainte Cène et les noces de l'Agneau*

La Sainte Cène, instituée par notre Seigneur lui-même trouve sa base religieuse dans le Judaïsme de l'Ancien Testament, surtout parce qu'il se passa la première fois au moment où les disciples fêtaient la pâque avec le Seigneur. Pour des croyants de l'arrière fond religieux païen européen de l'époque, ils auraient pu comprendre la Cène d'un autre contexte religieux, celui des religions dites de « mystères », dont la plupart incorporaient des repas comme partie de leur culte d'adoration. Puisqu'il s'agit de religions de mystères, nous ne savons pas ce qu'on faisait pendant ces repas. Il est à noter que plusieurs églises locales chrétiennes de l'époque pratiquaient la Sainte Cène de la même façon : les visiteurs sortaient de la salle de culte avant le commencement du rite. La formule du rite était plus ou moins connue, mais ceux du dehors ont accusé les Chrétiens d'être des cannibales, parce que selon la formule on mangeait le corps du Seigneur et on en buvait son sang.

Au début, les chrétiens fêtaient la Cène avec un repas qui a été appelé pendant les siècles, l'agape, parce que c'était une façon d'annoncer et de vivre l'amour entre les chrétiens. La critique de Paul contre les corinthiens était lancée précisément à cet aspect du sens de la Cène, parce qu'ils ne la fêtaient pas dans l'amour réciproque, mais dans une ambiance de distinction de classes et de situations économiques. Donc, au début la Cène incorporait un grand repas plus le rite avec des sens religieux et sociaux en même temps. Aujourd'hui, la Cène sans repas garde très peu de son sens social, à part le fait que par elle nous nous rappelons de faire partie

du grand groupe de chrétiens pendant toute l'histoire de l'Eglise. Il faut noter, quand même que pendant toute l'histoire de l'Eglise la Sainte Cène n'a jamais été considérée efficace au salut. Il n'est qu'un symbole de ce que la parole du Seigneur a réalisé dans la vie du croyant par sa foi dans la grâce de Dieu.

L'autre banquet chrétien, est celui que nous attendons—le banquet messianique ou les Noces de l'Agneau. Ce repas aussi trouve ces racines dans l'Ancien Testament, en particulier en Esaïe 25.6-8 et Joël 2.24-28. Cette image est répétée à plusieurs reprises dans les paraboles de Jésus, et en particulier pendant l'inauguration de la Sainte Cène quand Jésus dit qu'il n'y participerait que dans le banquet de l'avenir. Grâce aux espoirs messianiques les gens dans le temps de Jésus voyaient la multiplication des pains donc comme une manifestation de l'ouverture de l'époque messianique. Il est très intéressant que le dernier chapitre de l'Apocalypse termine avec les instructions de qui peut y participer et une invitation.

*Revue des responsabilités des étudiants (voir le programme du cours)*

Pendant l'introduction au cours (leçon 1) vous avez présenté et décrit les responsabilités des étudiants. Ici vous devez clarifier le calendrier des dates d'échéance de chaque rapport à rendre. Puis qu'il n'y a pas de devoir précis pour la prochaine leçon, il est recommandé que les étudiants essaient de préparer autant que possible pour la prochaine leçon. Il y aura même un examen à passer après la leçon n° 9.

*La Sainte Cène (facultatif) :*

Si vous décidez de préparer la Sainte Cène pour clôturer la leçon, utilisez le rite écrit dans le Manuel de l'Eglise du Nazaréen.

FIN DE LA LEÇON

~~~~~

Leçon 9 : Jésus Christ comme vainqueur sur toutes les forces spirituelles

Introduction à cette leçon

Pendant la première moitié de cette leçon nous allons traiter le matériel de la leçon, et puis nous allons utiliser le reste du temps comme période de révision en préparation pour l'examen. Pendant ce cours nous avons regardé le problème presque universel du sens de perte de la relation initiale entre le créateur et l'être humain. Nous avons vu aussi les différents points de vue en ce qui concerne le monde des esprits créés par Dieu et leur influence pour le bien ou pour le mal dans le monde des êtres humains. Notre concentration se plaçait sur la compréhension des mauvais esprits selon des contextes africains, probablement exagérée, dont l'influence est pourtant déterminée par la perception des membres des différentes sociétés.

Le but de cette leçon est d'aider à la proclamation de l'évangile de telle manière que le prédicateur, grâce à la vérité qu'il proclame et le soutien du Saint Esprit, puisse convaincre son auditoire de la victoire totale en Christ contre les deux grands problèmes cités dans ce cours. La victoire ne vient pourtant pas aux croyants automatiquement parce qu'ils acceptent Jésus comme sauveur. La victoire ne vient qu'avec une consécration totale au Christ, et l'abandon total de tout ce qui appartient à la vie du péché, d'égoïsme, de la loyauté aux esprits, etc. Toute valeur de la vie humaine doit être subordonnée à la seigneurie de Christ dans la vie publique de l'Eglise et dans la vie privée du croyant.

Méditations

Pour les méditations d'aujourd'hui, on suggère le traitement d'un texte qui parle de la victoire de Christ ou de la consécration totale à Christ. Voici quelques suggestions :

Matt. 11.27-30 ; Luc 1.68-75 ; Luc 10.17-20 ; Actes 19.13-20 ; Rom. 12.1-2 ; Col. 2.8-15.

Révision de Galates 3 :26-28

C'est depuis quelques temps qu'on n'a pas donné à l'enseignant les instructions précises de travailler sur la mémorisation de ce passage. Essayez maintenant de le faire.

Déroulement de la leçon

Document 15 : Christus Victor
Travail en groupes
Révision du matériel du cours

Document 15

Christus Victor

Jésus : vainqueur sur toutes les forces spirituelles

Pendant le cours sur la Théologie Chrétienne 2, nous allons étudier des théories de l'expiation, y compris celle qui s'appelle « Christus Victor » proposée par le théologien allemand, Gustaf Aulen. A la première conférence théologique de l'Eglise du Nazaréen dans la région d'Afrique, le Dr. Greathouse présentait sa thèse d'ouverture basée sur le travail d'Aulen. Une copie de cette thèse est ajoutée à ce cahier à la fin de cette leçon. Aulen appelle au monde de la théologie chrétienne de considérer encore une fois ce que l'Eglise avait constaté pendant ces premiers siècles d'existence, que Jésus, par sa mort en obéissance au Père, a gagné une victoire totale sur Satan, sur le péché et sur la mort. Il appelle cette idée, l'idée classique du salut, et la Bible et l'Eglise toutes deux soulignent le fait que la victoire que Christ a gagnée une fois pour toute continue dans l'oeuvre du Saint Esprit et ses fruits recueillis dans notre vie.

Jésus : Seigneur et Vainqueur

Jésus, étant « le vrai Dieu du vrai Dieu » est déjà le souverain sur toute la création, où il règne avec un sceptre de fer (Ps. 2.9).

Même au moment de la création, il était déjà le souverain, parce que tout a été créé par lui, ce qui est visible et ce qui est invisible (Col. 1.16). Toutes choses sont assujetties à lui, mais elles ne sont pas toutes assujetties par leur propre volonté. Les pouvoirs du monde des hommes et du Satan et ses démons continuent leur rébellion hostile contre sa seigneurie même s'ils restent sous son autorité. La promesse de l'Apocalypse (11.15) « le royaume du monde est passé à notre Seigneur et à son Christ » attend quand même son achèvement à la fin des choses.

Nous vivons actuellement dans la période entre la résurrection et le retour de Jésus. Il est souverain, mais sa souveraineté reste cachée. Son retour marquera sa conquête finale de tous les pouvoirs du mal. Il est toujours Seigneur. La question plus importante pour cette leçon quand même est celle de sa victoire. Selon Donald Bloesch, il y a deux côtés de sa victoire : 1) la croix et la résurrection triomphent sur les principautés et les pouvoirs néfaste, et 2) le Saint Esprit applique ce triomphe dans l'Eglise et dans le monde. Les puissances des ténèbres ont été vraiment vaincues même s'ils continuent à lutter, basé sur le mensonge qu'ils possèdent encore d'une vraie puissance. Nous ne devons jamais sous-estimer le rôle important de la foi par la puissance du Saint Esprit. Nous ne devons pas, non plus, obscurcir la réalité de la victoire universelle de Christ sur le péché, la mort et le diable.

Le croyant « en Christ » et les forces spirituelles

L'Eglise et donc les croyants habitent une période historique intérim où le règne de Christ est complètement établi dans l'Eglise par la rédemption des croyants, mais au niveau de la création il conquiert de plus en plus de territoire, pour éventuellement exercer sa rédemption sur le tout. Ceux qui placent toute leur confiance dans la rédemption de Christ, et qui ne cherchent pas ailleurs d'autres aides, sont « en Christ » selon la vocabulaire de l'apôtre Paul répété à plusieurs reprises. Ainsi, ils bénéficient même maintenant du pouvoir de sa victoire.

Le rôle du croyant dans ce temps est de s'engager dans le ministère du Seigneur dans l'expansion et l'extension de son règne et de sa victoire. Et nous le faisons par la puissance du Saint Esprit qui habite en nous. Satan, même si Christ est victorieux sur lui, est encore vivant et pas encore lié dans le « lac de feu ». Son but est de détruire l'œuvre de Christ, et la seule façon à sa disposition de le faire est d'attaquer ceux qui sont « en Christ », dans l'espoir de les faire se détourner de la foi en Christ, ou d'arrêter leur service à cause du découragement qu'il implante en eux. Il est très dangereux, et il peut bloquer le progrès de notre travail, ou bien nous tenter de nous relâcher. Son pouvoir est quand même limité. Il ne peut pas posséder un croyant contre la volonté du croyant et sans une invitation de quelque sorte (voir Jean 12.31 ; 16.11 ; Apoc. 20.1-3 ; Col. 1.13 ; 2.14-15 ; Hébr. 2.14-15). Le croyant qui maintient ses liens avec les traditions religieuses de sa culture ou qui continue à traiter les ancêtres comme des « morts-vivants » offre cette invitation à Satan pour faire ce qu'il veut.

Il y a des cas où le croyant souffre le résultat d'un « sort » contre lui ou contre elle, mais, puis qu'il est « en Christ » le résultat sera moins que souhaité, et la victoire vient par la prière des saints qui par leur foi réclament la victoire de Christ. De telles épreuves semblent ralentir le progrès du royaume de Christ, mais cela aussi est du mensonge. Par contre, ces épreuves renforcent le croyant ainsi que la communauté de croyants, et à cause des témoignages de ceux qui ont vu la victoire de Christ, ces épreuves font à ce que le royaume grandisse plus vite que jamais. En Afrique, on peut souligner le fait que l'Eglise est en pleine croissance parce que Christ est victorieux dans la vie de ceux qui sont « en lui ».

La nécessité d'une consécration totale à Christ

Comme Josué et Caleb ont mis leur confiance totale dans le Dieu des promesses et de l'Exode, nous devons nous aussi nous confier totalement à celui qui a vaincu la mort, le péché et le diable sur la croix, et c'est lui qui nous conduira à la victoire. Notre tâche est de nous soumettre à Dieu et résister au diable. Nous soumettre à Dieu veut dire que nous ne pouvons garder rien du monde, ni jouer

avec quelque péché ou nous confier en quoique se soit que le diable fournit (pouvoir politique, sécurité économique, etc.). Nous devons prendre le côté contre le diable et sa rébellion contre Dieu. Notre tâche est de ne dépendre que sur notre Seigneur malgré la difficulté de la bataille confessant nos faiblesses et nos doutes, consacrant continuellement tout à lui, et obéissant ses commandements jusqu'à ce que la guerre ne soit terminée.

FIN DU DOCUMENT

Travail en groupes :

Comme base à une discussion sur le document 16 lisez et étudiez ensemble les passages bibliques suivants : Jean 12.13, 16.11 ; Actes 26.18 ; Col. 1.13, 2.14-15 ; Héb. 1.14-15 ; Apocalypse 20.1-3 ; Matt ; 6.13 ; Jean 10.22-29, 17.15 ; 2 Thess 3.3 ; 1 Jean 4.4, 5.18.

Cette fois-ci vous allez présenter les résultats des discussions sur les questions suivantes :

1. Comment pouvons-nous rassurer les croyants qu'ils ne peuvent pas être possédé par des démons autant qu'ils restent fidèles au Seigneur ?
2. Comment pouvons-nous aider le Saint Esprit à transformer la compréhension du monde des esprits des membres de l'Eglise ?
3. Quelle est l'importance de la consécration totale au Seigneur de la part des croyants par rapport aux esprits ? Comment peut-on encourager une telle consécration ?

Après quelques rapports, utilisez le reste du temps pour une révision du cours.

Examen final

CG 203 – Les visions du monde comparées

Nom _____

Note : _____/30

Instructions

Vous disposez de **90 minutes** pour achever ce contrôle. Prenez votre temps afin de bien répondre à toutes les questions.

SECTION A – CHOIX MULTIPLES

_____/10

Voici dix questions. Vous allez répondre en entourant la lettre de la bonne réponse.

1. Quelle personne René LUNEAU appelle-t-il « incurablement religieux » ?
 - a. l'africain noir
 - b. l'américain
 - c. le chinois
 - d. l'indien
2. Quel mot est défini comme suit : « expression de la communication homme-animal, culte de la fécondité et recherche, à travers la sexualité, de la continuité du phylum (la lignée) parental » ?
 - a. l'animisme
 - b. l'ancestrisme
 - c. le totémisme
 - d. le paganisme
3. Quelle religion dans la Bible était une combinaison du totémisme et du fétichisme ?
 - a. la religion de Moïse
 - b. la religion de Baal
 - c. la religion des grecs
 - d. la religion des romains
4. Laquelle de ces phrases *n'est pas juste* en ce qui concerne les mythes ?
 - a. Un mythe ne contient jamais des vérités, c'est-à-dire, des choses de vrai.
 - b. Le mythe est anonyme et collectif.

- c. C'est une modalité de la réflexion humaine.
 - d. Le mythe a une fonction explicative.
5. Quel autre document – à part la Bible – mentionne un serpent qui trompe l'homme ?
- a. la Didache
 - b. l'épopée de Gilgamesh
 - c. le poème Babylonien Enouma Elish
 - d. le poème d'Atra-Hasis
6. Comment la Bible explique-t-elle la rupture entre Dieu et l'humanité ?
- a. Dieu ne voulait plus aimer Sa création.
 - b. Satan est devenu plus fort que Dieu.
 - c. Adam a désobéi à un commandement de Dieu.
 - d. Dieu s'est fâché à cause de sa jalousie.
7. Laquelle des phrases suivantes *ne décrit pas bien* les idées africaines à propos du haut dieu ?
- a. Celui-là sait tout au sujet de nous et de ce qui se passe dans la vie.
 - b. On peut lui prier dans n'importe quel endroit.
 - c. Le dieu haut n'a jamais aucun contacte avec l'humanité.
 - d. Il est gentil et miséricordieux.
8. Dans quel système trouve-t-on le salut par l'anéantissement des désirs humains ?
- a. le Bouddhisme
 - b. le Judaïsme
 - c. le Platonisme
 - d. l'Islam
9. Quel objet qui se trouve partout en Afrique est souvent employé lors des cérémonies religieuses ?
- a. le marteau
 - b. la machette
 - c. le masque
 - d. la fourchette
10. Qu'est-ce qu' « oniromancie » ?
- a. l'interprétation des rêves
 - b. l'interprétation des langues
 - c. la science des plantes
 - d. la science des animaux

SECTION B – RÉDACTIONS

____/20

Le moniteur vous donnera des fiches à part pour écrire vos réponses. Vous pourrez employer votre Bible.

Voici cinq questions. Vous allez y répondre en écrivant une réponse compréhensive qui emploie autant de détails que possible tirés de la matière du cours. Prenez environ 10-12 minutes par question.

1. Choisissez un des mythes africains de la création et expliquez-le en rentrant dans les détails. Comparez-le à l'histoire biblique de la Création (Gen. 1-2). Quelles sont les différences ? Les similarités ?

2. Le cours a mentionné cinq moyens de salut, y compris le salut par soumission ou collaboration. Expliquez ce dernier en le comparant avec deux autres moyens. Rentez dans les détails.

3. Dans les religions africaines, il y a le concept de l'intermédiaire entre le dieu suprême et les êtres humains. Choisissez un de ces intermédiaires dont le cours a parlé pour le décrire au fond. Est-ce la même idée que Jésus comme l'intermédiaire pour les chrétiens ? Citez un passage biblique pour soutenir votre argument.

4. Que veut dire la phrase *Christus Victor* ? Quel est son rapport avec le sujet de la délivrance ? Y'a-t-il un passage biblique qui démontre cette victoire contre Satan ? Expliquez.

5. Comparez les songes symboliques et les songes à message. Donnez des exemples bibliques des deux.

**INSTITUT BIBLIQUE NAZAREEN
FICHE D'ASSISTANCE**

Cours: CG 203 Visions du Monde Comparées

Centre d'études: _____

Professeur: _____

Dates du cours: _____

Niveau d'études: Diplôme Certificat

N°	Matriculé	Noms des étudiants	Dates et Heures des Séances										
1													
2													
3													
4													
5													
6													
7													
8													
9													
10													
11													
12													
13													
14													
15													
16													
17													
18													
19													
20													

**INSTITUT BIBLIQUE NAZAREEN
RAPPORT DU COURS**

Cours: CG 203 Visions du Monde Comparées Centre d'études: _____
 Professeur: _____ Dates du cours: _____
 Niveau d'études: Diplôme Certificat

N°	Noms des étudiants	Description et pourcentage des devoirs							
		Lec- ture 10%	Etude Biblique 20%	Prés. Orale 10%	Etude accès 10%	Examen 50%	Sous total	Assist Réd.	Total
		Sur 10	Sur 20	Sur 10	Sur 10	Sur 50		Réd	
1									
2									
3									
4									
5									
6									
7									
8									
9									
10									
11									
12									
13									
14									
15									
16									
17									
18									
19									
20									

BULLETIN DES NOTES

Cours :
Centre :
Instructeur :

Nom de l'Etudiant

Notes : Devoirs

Note Sur

1		00%
2		00%
3		00%
4		00%

5

00%

<u>Examen</u>		<u>00%</u>
<i>SOUS TOTAL</i>		100

Réduction mauvaise assistance

TOTAL

_____.

Signature :

Date :

BULLETIN DES NOTES

Cours :
Centre :
Instructeur :

Nom de l'Etudiant

Notes : Devoirs

Note Sur

1		00%
2		00%
3		00%
4		00%

5

00%

<u>Examen</u>		<u>00%</u>
<i>SOUS TOTAL</i>		100

Réduction mauvaise assistance

TOTAL

_____.

Signature :

Date :